

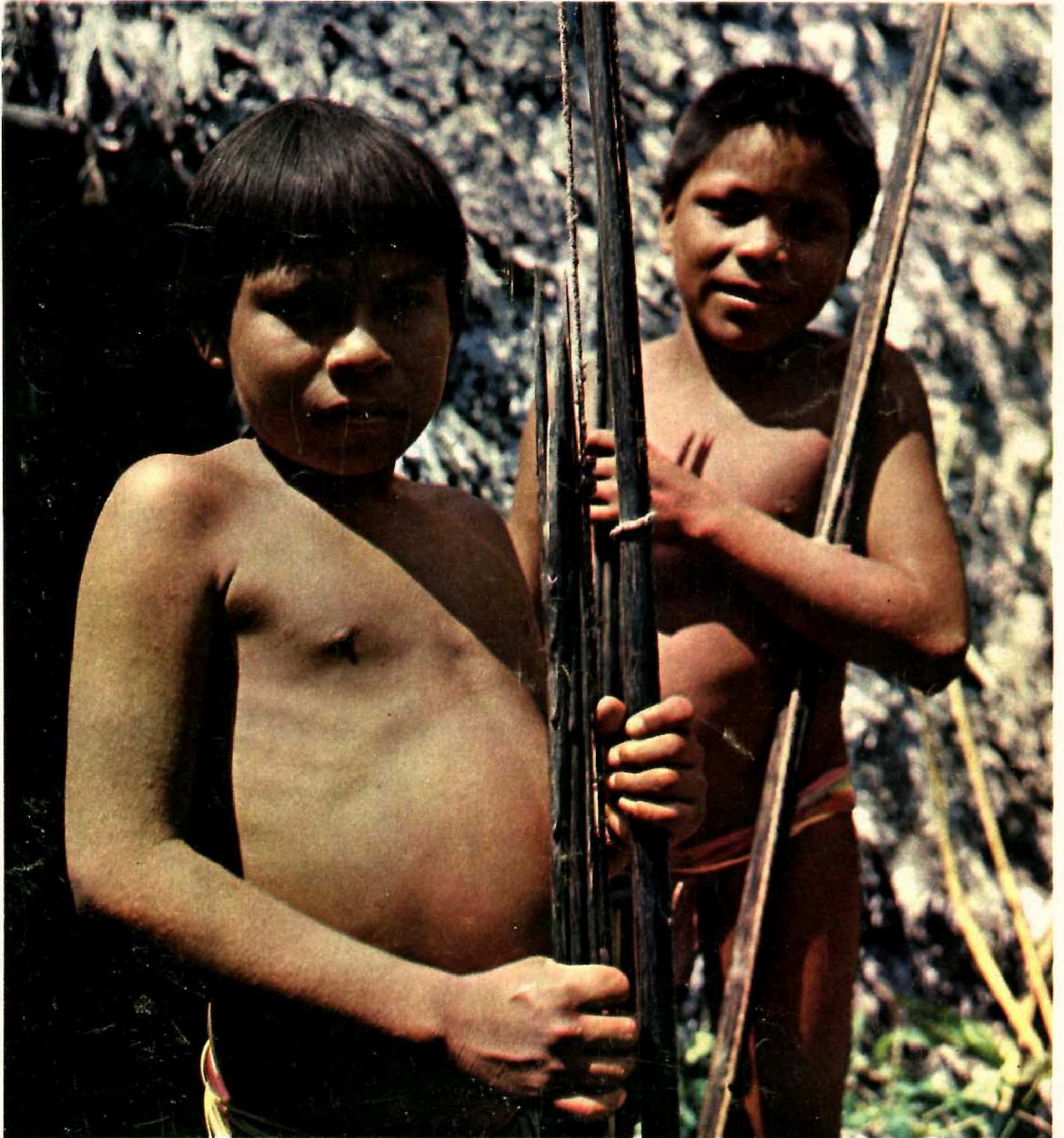
n° 46

Jeudi 16 novembre 1967

# J2

eunes

# L'ACCUEIL



D E S M O T I L O N E S

PHOTO VALETTE

F. F. - SUISSE 0,95 FS - BELGIQUE 10 FB - CANADA 35 C.



**J2**  
eunes  
dialogue  
avec  
ses lecteurs

## Une surprise de taille

Les lecteurs assidus de « J2 JEUNES » se souviennent certainement du fameux « casse-tête » de Heppov paru dans le numéro 35. Il s'agissait de déchiffrer un long message qu'il fallait envoyer à la rédaction. Nombreux sont ceux qui nous l'ont fait parvenir et comme promis... Lisez plutôt.

« Qu'elle ne fut pas ma surprise lorsque ce matin en arrivant de mon jardin à la campagne je vis un paquet qui venait de Paris. Je pensais que c'était la surprise et je ne me trompais guère car je trouvais un superbe album en couleurs « Jim contre Little Pig ». Moi qui aime tant les histoires comiques comme Jim et Heppov ou Bouchu, je suis comblé. Aussi je vous adresse de vifs remerciements, tout le monde aime J2 et J2 aime tout le monde. »

Michel — APT

« Je vous remercie de cette récompense qui est bien belle. Je n'espérais pas quelque chose d'aussi bien quand j'ai déchiffré le code qui permettait de lire le texte. Je viens d'écouter « Le trompettiste du Strasbourg-Paris » et cette histoire m'a bien intéressé. En lisant dans J2 les aventures de ces personnages je pourrai connaître leur voix ce qui les rend plus passionnants encore. Mon petit frère me supplie de faire les prochains concours que vous ferez paraître : il est aussi content que moi. »

Philippe — CLAMART

Vous aurez encore maintes fois l'occasion de vibrer aux aventures de Jim et Heppy puis de Lestaque et de vous occuper en répondant aux appels que vous lance la rédaction. Dans tous les cas vous y gagnez car « J2 JEUNES » est au service des jeunes qui veulent bâtir l'amitié. Bonne Chance !

## Un J2 en pèlerinage à Lourdes



Bonjour ! Nos amis lecteurs de Sainte-Geneviève des Bois (Essonne) donnent le bonjour à tous les J2. Ils sont décidés à faire connaître leur journal préféré. Ça va donc « chauffer », n'est-ce pas ?

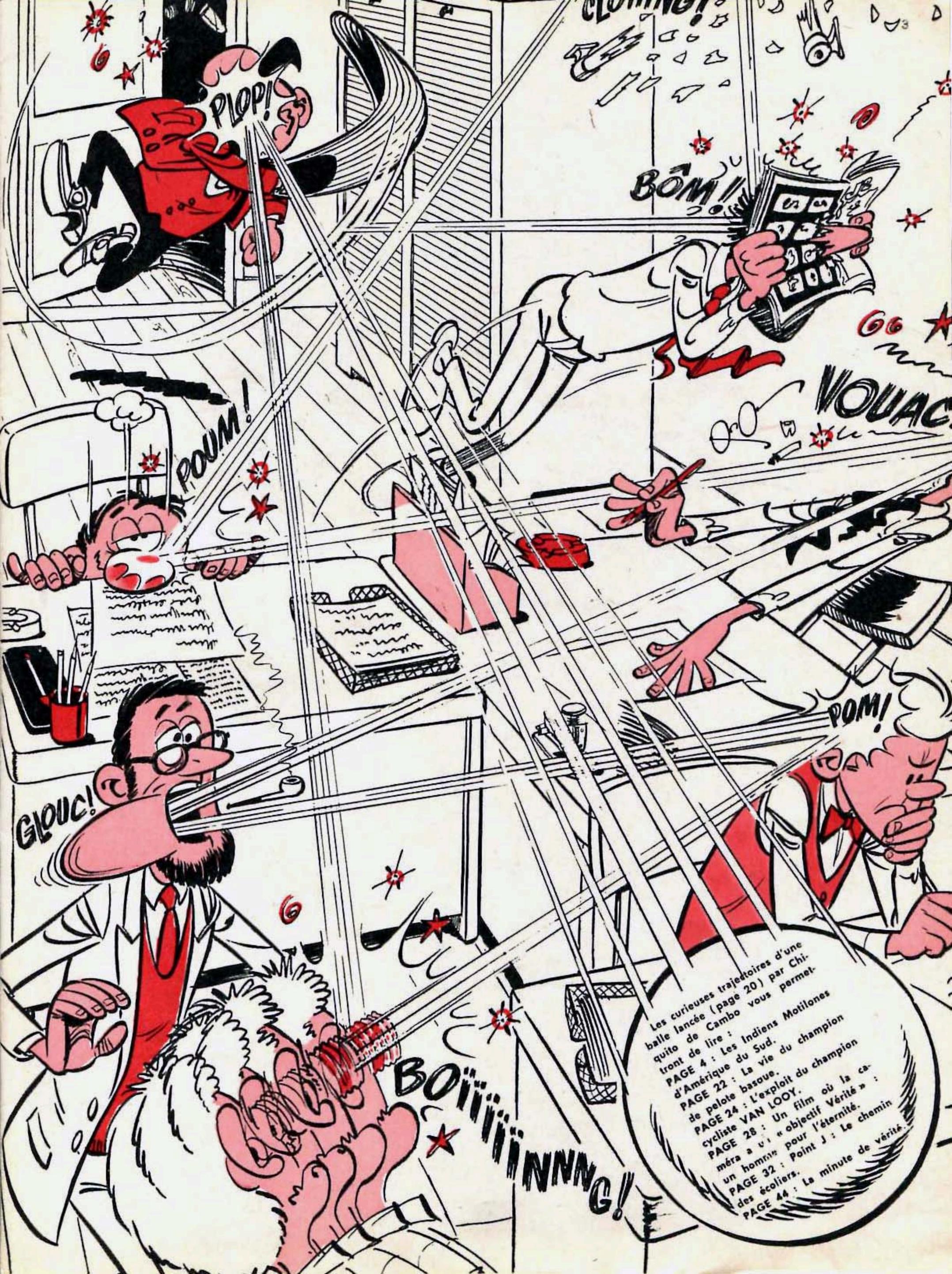
« A Lourdes, ce que j'ai vécu pendant 5 jours m'a frappé. Toute cette amitié entre jeunes, toutes ces intentions que nous avons les uns pour les autres. Nous sentons à Lourdes combien nous sommes unis pour prier à chaque cérémonie. Il n'y a plus ni riches ni pauvres. Tout le monde garde le sourire même les malades sont heureux.

A Lourdes j'ai compris, dans le chemin de croix, combien notre Seigneur avait souffert et j'ai aussi compris qu'il fallait l'aimer davantage, le prier de tout mon cœur. Avec des camarades de 11 à 14 ans nous avons décidé d'aller visiter la cité Saint-Pierre en emmenant trois petits malades qu'il fallait pousser. Nous étions heureux de voir leur joie d'être avec nous et j'ai aussi compris que la Sainte-Vierge nous demandait d'être bons avec des camarades moins favorisés que nous. A Lourdes tout est facile et nous avons décidé qu'il fallait que cela continue chez nous, dans notre paroisse et pour cela nous allons organiser une rencontre. Nous inviterons des camarades qui n'étaient pas avec nous et nous parlerons ensemble de ce que nous avons vécu à Lourdes. Tous ensemble nous avons demandé à Bernadette de nous aider à mieux prier, à mieux nous aimer les uns les autres, à continuer de vivre ensemble le message à Lourdes. Merci à Notre-Dame de Lourdes. Merci Seigneur de m'avoir permis ce pèlerinage. Merci à Sainte-Bernadette ».

Jean-Philippe — NEVERS

Ce témoignage que nous donne Jean-Philippe est bien dans le ton du reportage paru dans « J2 JEUNES » numéro 30. Oui, Lourdes est la ville de l'amitié et « J2 JEUNES » vous donne l'occasion de la faire rayonner dans toute votre vie.

Alors, Jean-Philippe, lance toi avec tes camarades dans l'Objectif Vérité. C'est une bonne occasion de concrétiser ta volonté de vouloir un monde plus fraternel.



Les curieuses trajectoires d'une balle lancée (page 20) par Chi-troit de Cambo vous permettront de lire :

PAGE 4 : Les Indiens Motilones d'Amérique du Sud.

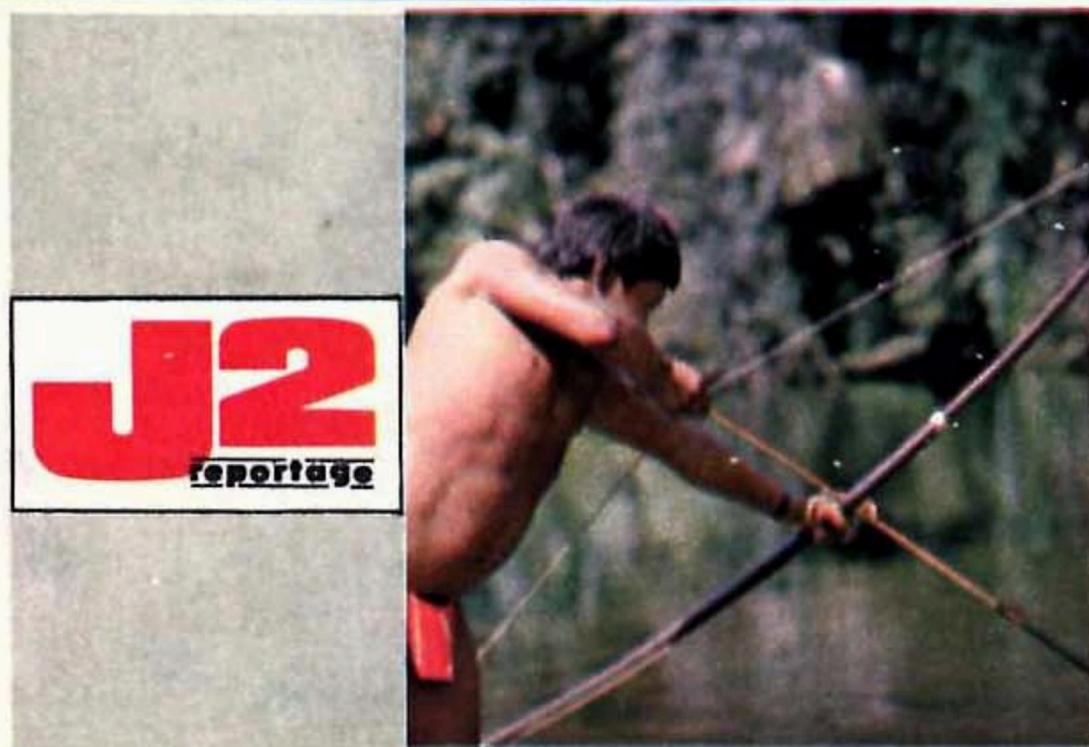
PAGE 22 : La vie du champion de pelote basque.

PAGE 24 : L'exploit du champion cycliste VAN LOOY.

PAGE 28 : Un film où la caméra a vu « l'objectif Vérité » : un homme pour l'éternité.

PAGE 32 : Point J : Le chemin des écoliers.

PAGE 44 : La minute de vérité.



# CHEZ LES MOTILONES



Il y a deux ans, en Colombie, une poignée d'indiens rebelles

— les Motilones — attaquaient encore les Blancs à coups de flèches empoisonnées quand ils voulaient se ravitailler... Ceux-ci ripostaient par des fusillades. La chasse à l'homme aurait continué sans le Père Garcia Herreros qui est allé, tout seul, négocier la paix avec Abastilla, le chef de la tribu la plus belliqueuse.

Depuis sa visite, il y a eu moins de sang versé sur les bords du Rio Catatumbo, à la frontière Vénézuélo-Colombienne.

Aujourd'hui nous sommes avec lui dans la pirogue qui descend le fleuve. Il y retourne pour la première fois: Qu'est-ce qui nous attend au bout du voyage ?

L'épaisse forêt tropicale nous entoure. Le silence est plein de cris d'oiseaux et de bruissements d'ailes. Il fait une chaleur accablante. Le Père a enlevé sa soutane blanche et l'a mise au fond de son sac. Il ne dit rien...

Nous apportons des cadeaux aux Indiens, pour essayer de les « apprivoiser » : des colliers de perles de couleurs, dix kilos de sel, des couteaux et des machettes.

De temps en temps on entend une claque retentissante. Hélas ! Tous les produits, dits « efficaces », s'avèrent inutiles contre les petits moustiques qui nous attaquent en force. Mireille fait imprudemment vaciller la pirogue en se met-

# INDIENS ILONES

tant tour à tour debout, à genoux, à quatre pattes pour prendre des photos et, plus d'une fois nous manquons nous retrouver à l'eau tous les cinq. Car il y a avec nous un batelier et Carlos, le jeune garçon qui sera notre défenseur éventuel contre les dangers de la jungle. Il est armé d'une carabine. J'espère qu'il est bon tireur !

Soudain notre embarcation racle le fond caillouteux du Rio. Ce n'est pas grave. Il nous suffit de descendre et de patauger tout habillés dans la rivière en poussant la pirogue devant nous et ceci environ une demi-douzaine de fois.

Enfin, au bout de trois longues heures, nous apercevons les premières huttes des indigènes. Elles ressemblent à d'énormes fourmilières grises. L'air détaché est de rigueur. « Ils » nous ont vu approcher et accourent de tous côtés en poussant des hurlements étranges... Plus moyen de reculer maintenant !

Sur la berge, des cris hostiles se propagent puis se taisent. C'est le silence qui précède un événement important... Fascinés, les Indiens regardent le Père. Celui-ci se lève, leur fait face et ouvre sa chemise pour découvrir les médailles qui pendent à son cou. Un à un les arcs se baissent, les Indiens l'ont reconnu ! En guise d'amitié, il leur tend les bijoux de pacotille dont ils raffolent ; car « ça brille »...

## LE SEL DE L'AMITIE

En quelques heures, nous nous sommes transportés en plein âge de pierre. Ces hommes semblent descendus tout droit de la Préhistoire. Petits, trapus, teint foncé, yeux bridés, cheveux noirs coupés en « bol » à la machette, ils sont entièrement nus. Les femmes ont des corps précocement flétris et s'enveloppent les hanches d'un morceau de toile écrue qu'elles ont tissé elle-mêmes.



## CHEZ LES INDIENS MOTILONES

La tribu toute entière est maintenant autour de nous. Méfiants et curieux, les Indiens nous observent et suivent nos moindres gestes. Il nous faut être extrêmement prudents et éviter toute attitude qui pourrait leur paraître suspecte et les effrayer.

Mais le soir tombe vite (nous sommes près de l'Equateur, il fait nuit à 18 heures et jour à 6) et nous tendons nos hamacs entre deux bananiers en prenant soin d'allumer un feu pour éloigner les moustiques et... les bêtes féroces. Ensuite nous suivons le Père vers les « boyos », les cases Motilones. Au dehors, devant les boyos, des poissons cuisent sur la braise, en compagnie de singes et de gros vers blancs, mets de choix réservé aux invités...

Nous pénétrons dans la case d'Abastilla, le cacique. L'extérieur est couvert de paille, l'intérieur est fait de bambous croisés; la voûte centrale est soutenue par de lourds poteaux. Une soixantaine d'indiens y vivent. Les hamacs constituent tout l'ameublement, accrochés sur deux étages, celui du dessous est réservé aux femmes, l'autre à leurs maris. La hutte est plongée dans la pénombre car les deux seules ouvertures sont basses mais peu à peu nous distinguons des indiennes accroupies en train de préparer le « souper » tandis que d'autres se balancent mollement en nous dévisageant avec attention.

Nous offrons du sel à Abastilla, ce qui le réjouit profondément; et il en use généreusement. Son épouse nous tend de larges feuilles sur lesquelles la nourriture est disposée. Nous mangeons de tout — il vaut mieux ne pas déplaire — en évitant de nous poser trop de questions!

Les bonbons que nous distribuons à nos futurs amis les mettent en joie. Ils en sucotent une dizaine à la fois avec sérieux et concentration, puis se précipitent sur nous pour en avoir d'autres en criant « casabassaina », ce qui veut dire « bon »!

Le lendemain matin nous remarquons des empreintes de pattes tout près de nos hamacs: le jaguar a rôdé par ici nous explique Saturno, notre copain de la première heure; il reviendra chaque nuit...

Nous partons dès l'aube faire une petite promenade en forêt, Saturno nous servira de guide; une paire de boucles d'oreilles rutilantes l'a convaincu, venant à bout de sa paresse. Il fait chaud en Motilone qui pourrait le blâmer?

Notre but véritable est de découvrir la cachette où les Motilones entreposent leurs réserves de flèches empoisonnées. S'ils ont consenti à nous laisser partir et même à nous accompagner n'est-ce pas qu'ils nous considèrent déjà comme leurs alliés?

Saturno prend la tête du groupe et coupe avec sa machette les lianes qui barrent l'étroite piste. De temps à autres il s'arrête, fixe les branches de ses yeux perçants, tend son arc et nous entendons au loin le bruit d'une chute. Il ramassera sa prise au retour. Rien n'échappe à son regard: il voit tout ce qui bouge à plusieurs centaines de mètres.

Mais la marche est pénible; nos pieds s'accrochent aux lianes et aux racines, une chaleur étouffante et moite nous enveloppe. Au-dessus de nous le feuillage forme une épaisse voûte qui nous cache le ciel et donne à la lumière du jour une teinte verdâtre. Nous avons l'impression d'avancer dans un aquarium!

### FACE AU JAGUAR

Nous arrivons bientôt à un cours d'eau qu'il nous faut traverser à pieds ou à la nage. Une dizaine d'indiennes nous avaient



suivis en silence et ce sont elles qui sont les premières à passer le Rio. Elles enlèvent l'étoffe qui leur sert de pagne, s'enveloppent de grandes feuilles de bananiers et s'avancent dans l'eau; elles vont chercher des Calebasses et de la canne à sucre sur l'autre rive. Nous n'avons pas le choix. Nous nous déshabillons; nous porterons nos vêtements et les appareils de photos à bout de bras, au-dessus de nos têtes. Mais





les galets ronds couverts de vase sont glissants... Nous entendons quelques « plouf » et voyons une chemise disparaître, emportée par le courant. A la vue de notre lingerie, les indiennes s'esclaffent, elles tâtent les étoffes et notre peau blanche avec surprise... Comme nous n'avons pas amené d'autres vêtements que ceux que nous portons nous devons nous contenter pendant trois jours d'affaires mouillées et bientôt moisies car rien ne sèche dans ce climat humide...

Nous reprenons notre marche lorsque tout à coup je pousse un hurlement et me jette dans le fleuve. Mireille, qui me suivait, en fait autant. Nous venions de mettre le pied sur une fourmilière... En un éclair de seconde les fourmis rouges nous ont envahies des pieds à la tête, ce qui plonge les indiens dans l'hilarité.

Nous arrivons enfin au fameux boyo, au cœur de la forêt. C'est une immense citadelle. En cas de guerre il peut contenir 600 hommes et les colons, de l'autre côté du fleuve, ignorent son existence... l'édifice fait 15 mètres de hauteur sur 25 de longueur. A l'intérieur on a l'impression d'être dans une cathédrale. Les milliers de flèches qu'il contient sont utilisées contre les Blancs seulement. Elles sont empoisonnées ! En trois minutes, Saturno nous montre comment il fabrique une flèche à partir d'un fil de coton épais étroitement enroulé sur plusieurs centimètres. Puis il va dans un champ de canne à sucre, en coupe quelques tiges qu'il partage en leur milieu et nous les offre. Nous les suçons comme des sucres d'orges pour en absorber le jus. C'est notre déjeuner.

Il nous faut cinq heures pour rentrer au village. A un moment donné, je me retourne et ne vois plus Mireille. Saturno et moi partons à sa recherche. Nous la retrouvons, immobile, tremblant de peur, verte. Elle venait de se trouver nez à nez avec un jaguar !

— Il m'a suivie pendant plusieurs minutes qui m'ont paru des heures nous dit-elle lorsqu'elle retrouve l'usage de la parole.

Saturno, sur le chemin du retour, recherche le gibier qu'il a tué. Il l'attache avec des lianes, l'accroche à sa ceinture et il est bientôt habillé d'une douzaine d'oiseaux au plumage multicolore.

Soudain, un coup de feu nous fait sursauter, ébranlant la forêt. Carlos vient de viser un petit serpent vert, pas plus gros que le doigt, il ne l'a pas raté, heureusement, car sa piquûre est mortelle !

Nous arrivons tout de même sains et saufs au campement où nous allons vivre pendant trois jours au milieu de nos « sauvages » apprivoisés. Ils semblent s'être habitués à notre présence et être moins inquiets qu'au début. Nous sommes moins surveillés et ils nous laissent partager leurs occupations quotidiennes. Nous suivons les femmes à la cueillette des bananes, les observons tisser l'étoffe, les hamacs, nous apprenons avec elles à tresser des paniers fins et solides... Et le matin nous allons voir pêcher leurs époux. Ils partent en groupes vers la rivière, s'arrêtent sur la berge, tendent leur arc et tirent ; puis ils se précipitent à l'eau pour récupérer les poissons qu'ils ont tué, ils recommencent plusieurs fois jusqu'à ce que les paniers de jonc soient pleins. Les femmes les portent alors aux boyos.

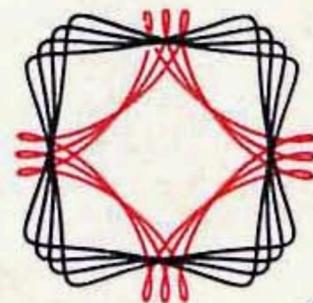
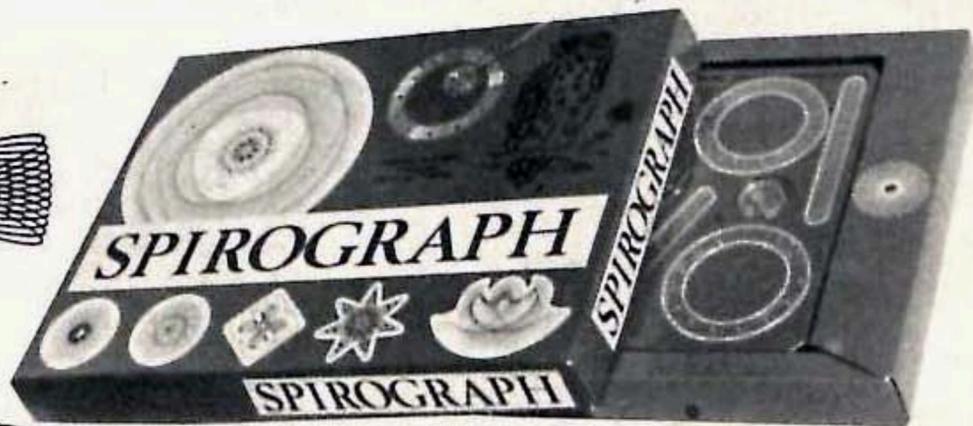
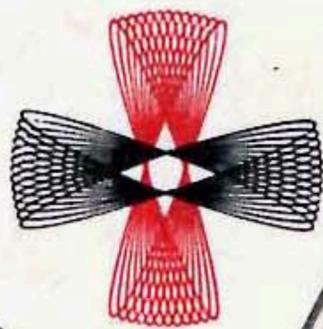
Il nous semble être ici depuis des semaines lorsqu'une piroque vient nous chercher pour nous ramener vers les gratte-ciel de Bogota. Sur la rive, les indiens nous regardent partir. En gage de bonne entente ils nous ont donné des arcs, des flèches et des paniers...

Danielle SCIALOM.

Reportage photographique de MIREILLE VAUTIER

c'est tellement facile de dessiner avec

**SPIROGRAPH!...**

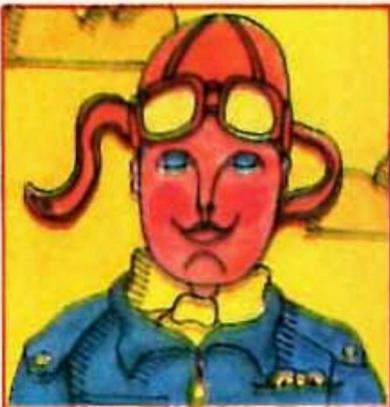


Oui, ces beaux dessins c'est moi qui les ai faits, tout seul... avec mon Spirograph ! Et ma petite sœur qui n'a que 6 ans s'amuse bien, elle aussi, avec mon Spirograph.

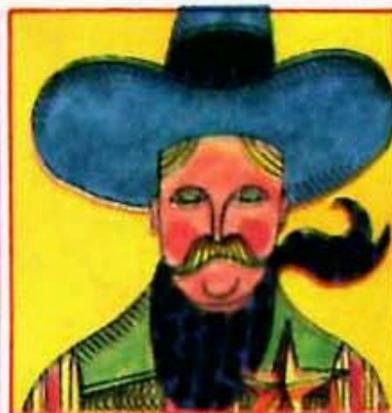
Spirograph, c'est un peu magique ! Demande vite à tes parents une boîte Spirograph : toutes les explications pour utiliser les roues dentées et les stylos spéciaux de 4 couleurs différentes se trouvent dans le coffret. Tu pourras décorer ta chambre, illustrer tes cahiers, faire tes cartes de vœux et étonner tout le monde !

Spirograph est en vente chez tous les marchands de jouets, grands magasins, papeteries, etc.

# jeu des CADEAUX BONUX



Aviateur

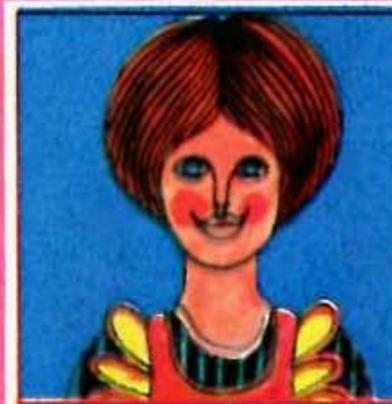


Cow boy

attribue à chaque personnage  
les 4 cadeaux Bonux  
qui lui appartiennent !



Pilote automobile



Ménagère

tous ces cadeaux - et bien d'autres -  
tu les trouveras dans les paquets Bonux.  
Et plus le paquet est gros,  
plus le cadeau est beau !

Réponse :

3	5	6	10
Ménagère			

8	11	14	15
Pilote automobile			

2	7	9	16
Cow boy			

1	4	12	13
Aviateur			





# Le Grand Duc

## est de SORTIE



PAR

X. Bel.

RÉSUMÉ. — Le Maréchal Kybriz vient de découvrir qu'il est le descendant de Charlemagne et justement il rencontre l'arrière-arrière-arrière petit-fils de Charles Quint. C'est inespéré et malgré tout un peu surprenant Jordi décide de surveiller de près les événements.



Faites sortir cette tête, Wilfrid.. Elle me déplaît souverainement..



Simple curiosité Wilfrid.. Votre tête, il la supporte?..

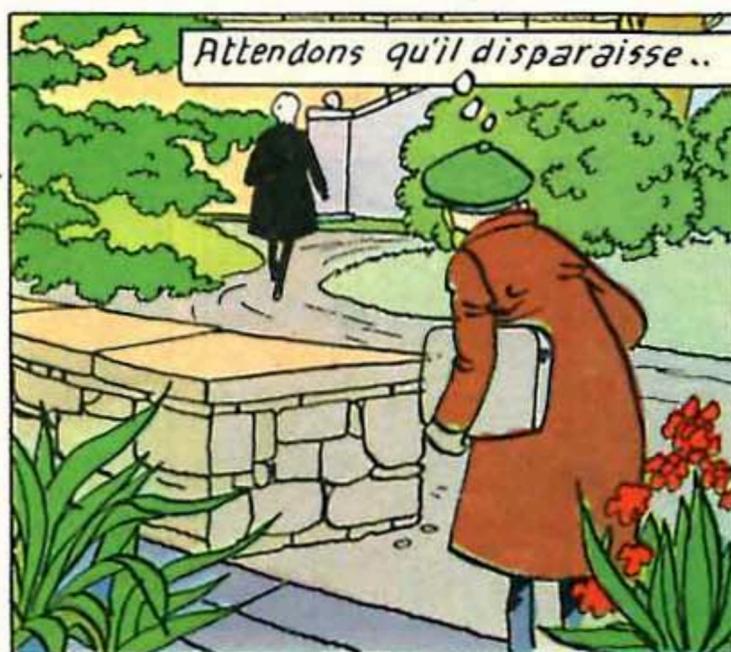


Très difficilement, Monsieur... Au début il me gifflait trois fois par jour...

C'est vrai que vous avez VRAIMENT une tête à g.â.fles, mon pauvre Wilfrid... Enfin, vous n'y pouvez rien... Bon, écoutez, mon vieux, inutile de me raccompagner à la porte, je trouve la sortie tout de suite car j'ai un sens très aigu de l'orientation.....



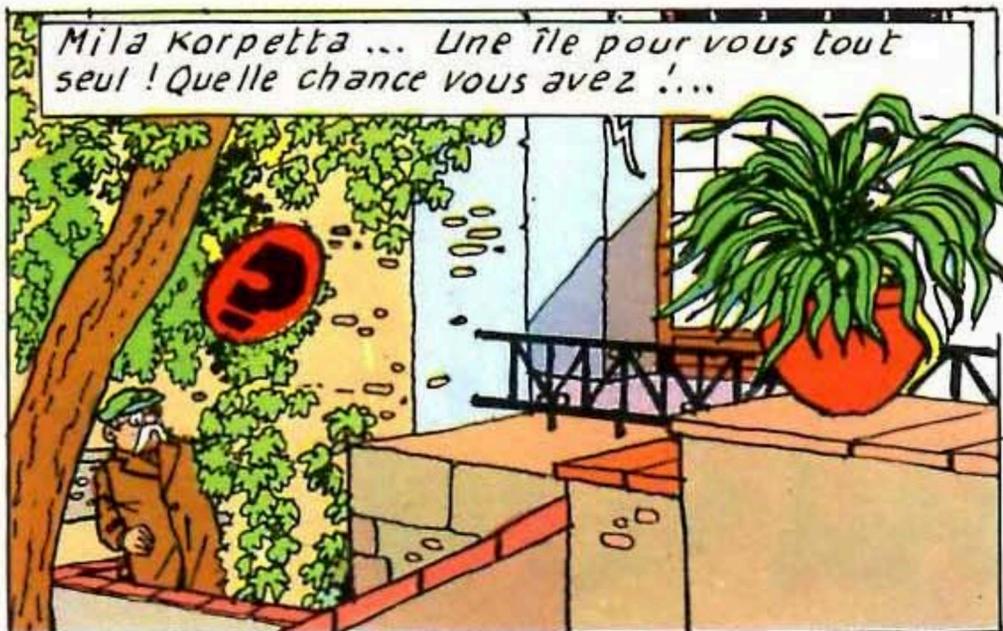
Je me permets de féliciter Monsieur.. Au revoir Monsieur..



Attendons qu'il disparaisse..



Disparu.. Je crois que je peux y aller.



Mila Korpetta ... Une île pour vous tout seul ! Quelle chance vous avez !...



Oh! Vous savez, c'est une toute petite île.. Je l'ai eue pour une bouchée de pain... Neuf millions, nouveaux francs

.. D'ailleurs elle a toute une histoire ma petite île ... Elle servit de refuge en 1887 au célèbre bandit grec Eskoppetopoulos qui y tint en échec la gendarmerie ottomane ... Cela dura douze ans, après quoi notre homme prit une retraite bien méritée .....



Si je tenais le fabricant de ce briquet je le ferais empaler..

CLIC CLIC

Ah! Mon cher Prince.. Cette île bienheureuse, comme je brûle de la connaître.....



CLIC CLIC CLIC

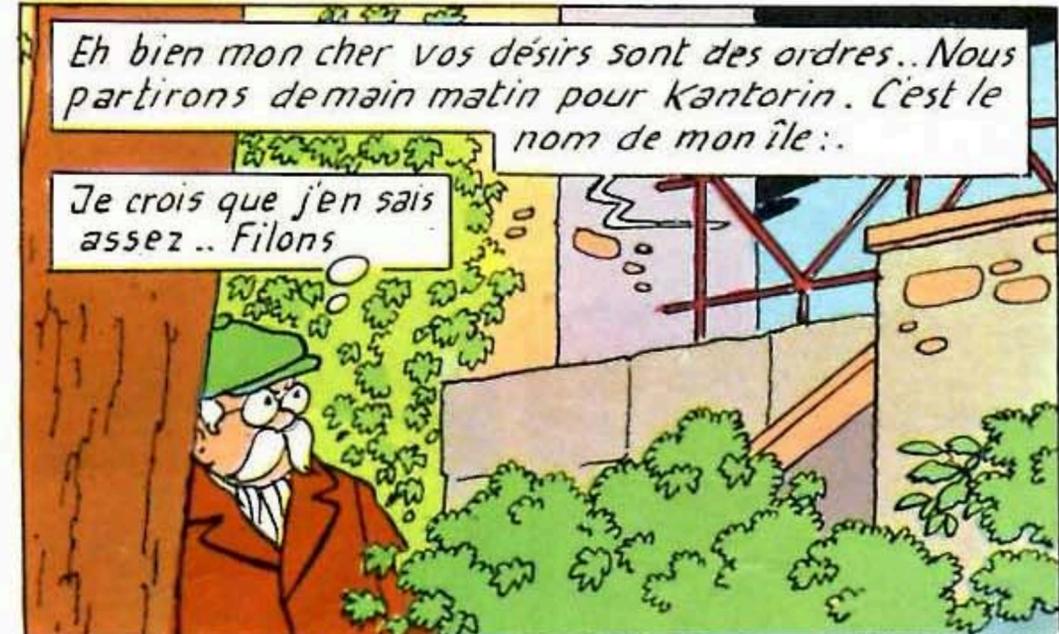


Vous aimeriez vraiment y séjourner ?.....

**PSHHWIT**

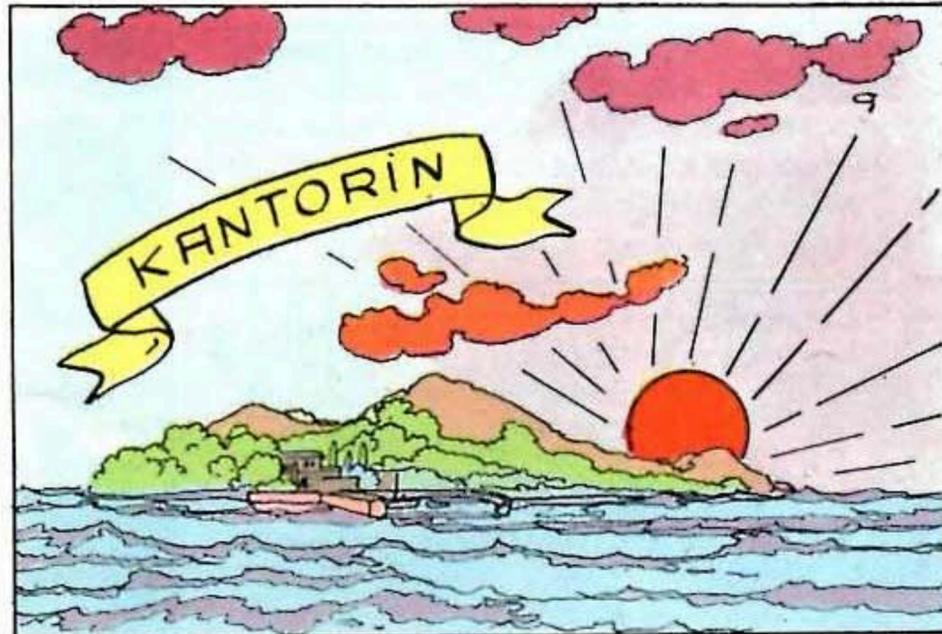


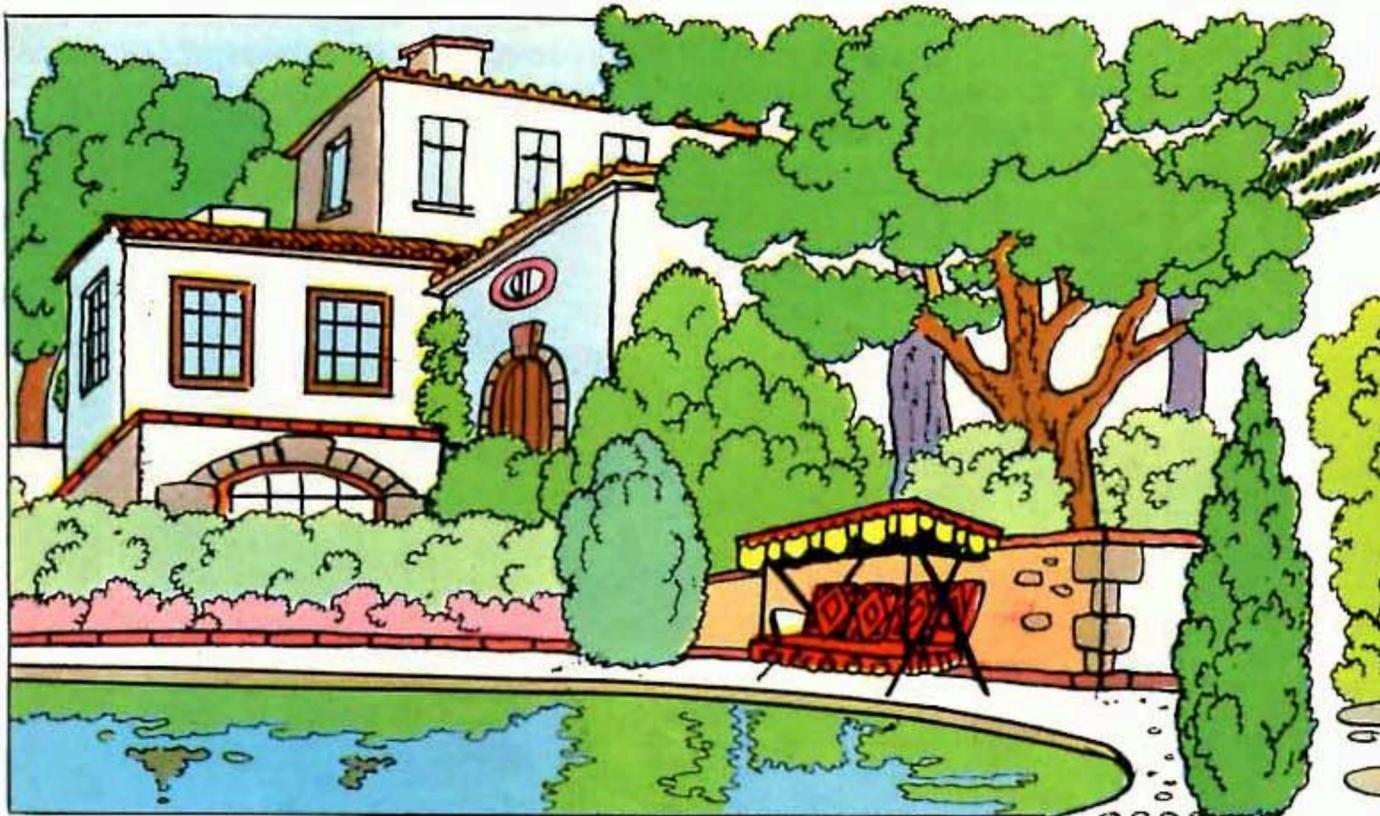
Si j'aimerais ?!. Ah, Prince, je sens déjà la vague mugissante me fouetter le visage !...



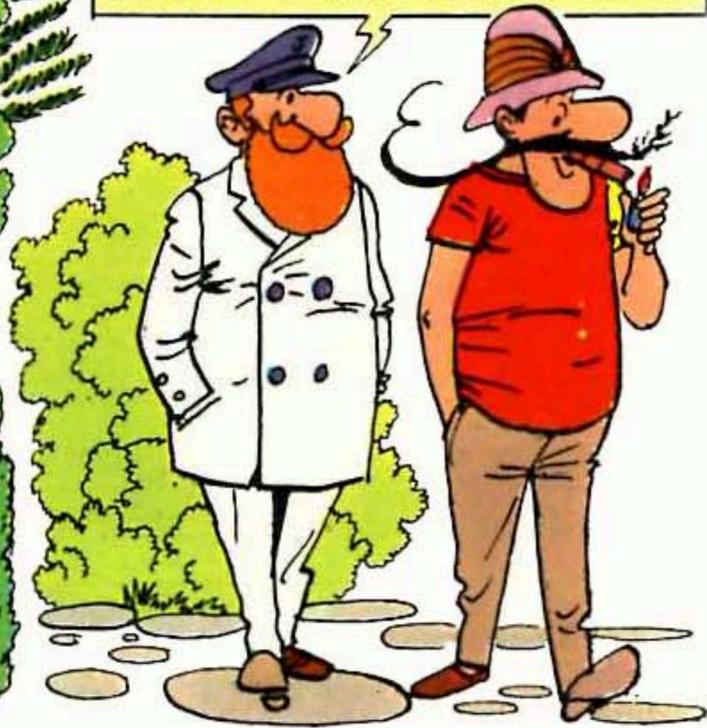
Eh bien mon cher vos désirs sont des ordres.. Nous partirons demain matin pour Kantorin. C'est le nom de mon île :.

Je crois que j'en sais assez .. Filons





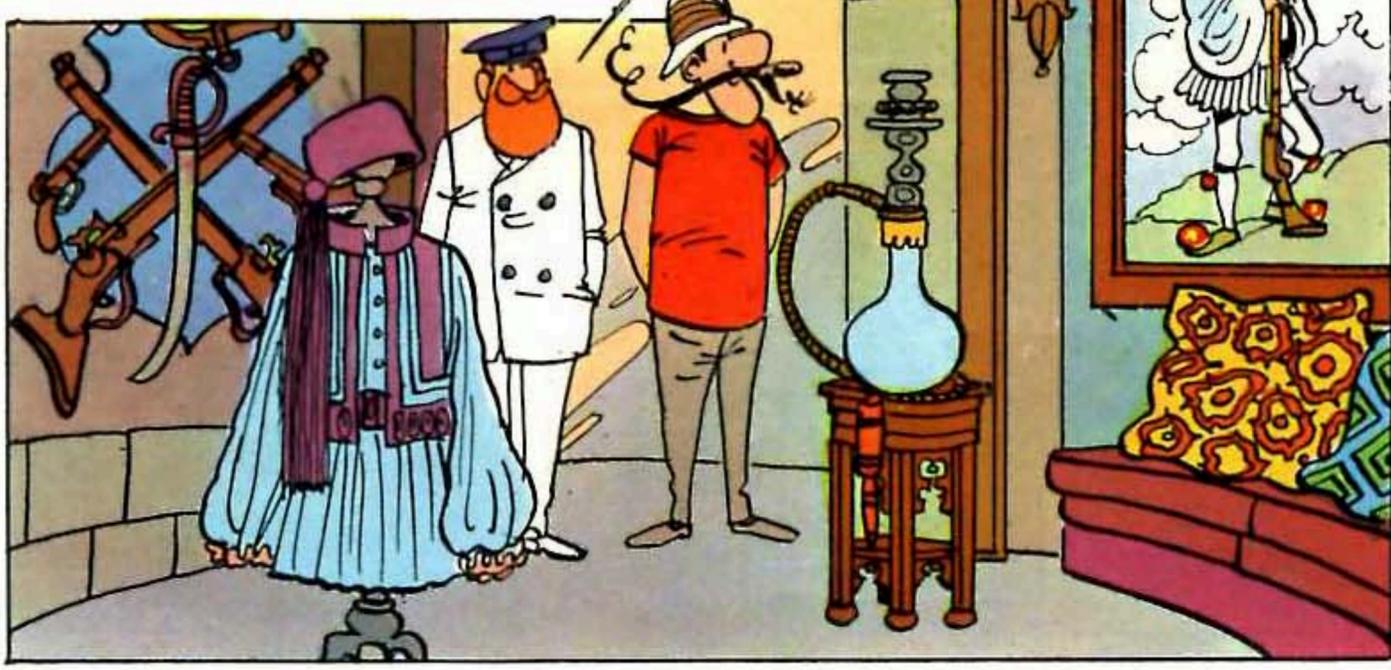
Après la villa et le port, je vous convie à visiter le musée .....



Eskopettopoulos consacré aux souvenirs de ce célèbre bandit qui vécut en ces lieux au dix-neuvième siècle

Face à moi, sur un mannequin, son costume du dimanche qui était pour lui le samedi. A gauche, la panoplie complète de son armement: Deux fusils à piston, deux pistolets d'arçon, un poignard et un sabre d'abordage.. Là, mystère.. Eskopettopoulos ayant une horreur malade de l'eau... Sur la tablette, son narguilé.. Il ne fumait que du tabac turc, de contrebande bien entendu....

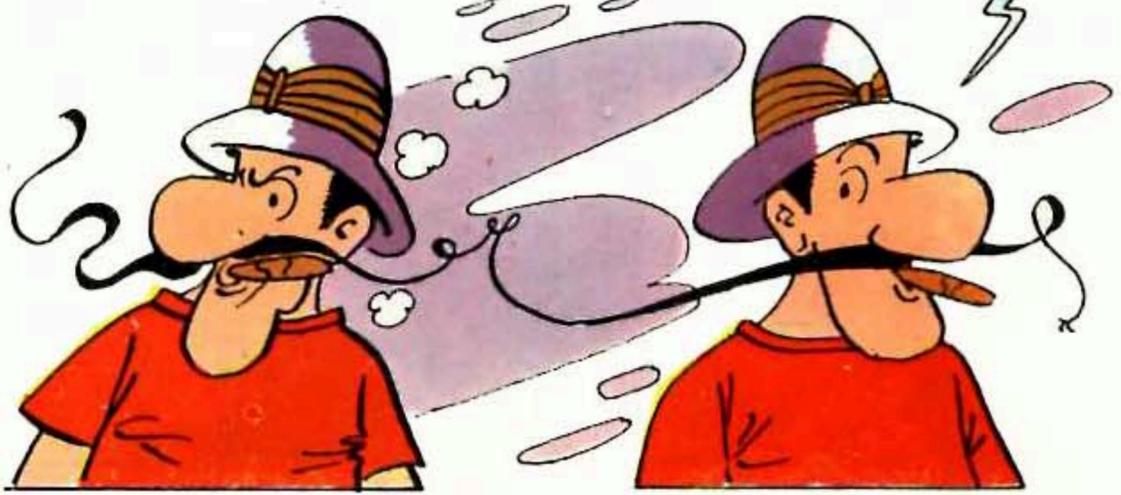
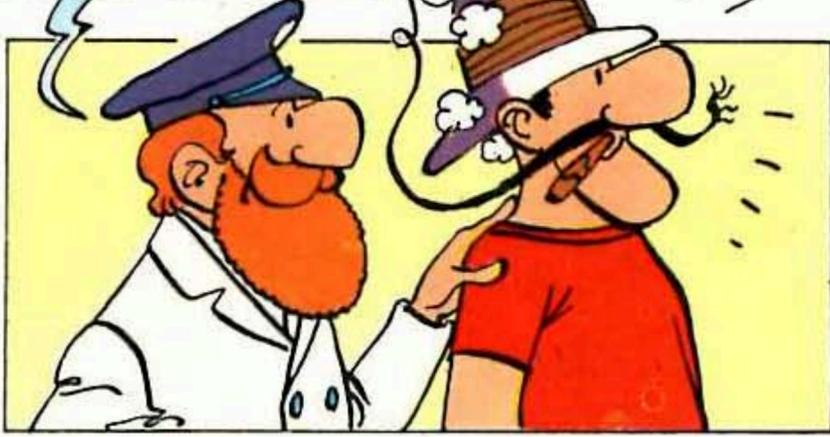
Et voici son portrait exécuté par un artiste anonyme né à Blackburn [Great-Britain] le 13 mars 1821, mort de la peste bubonique à Alexandrie le 13 mars 1891 .....

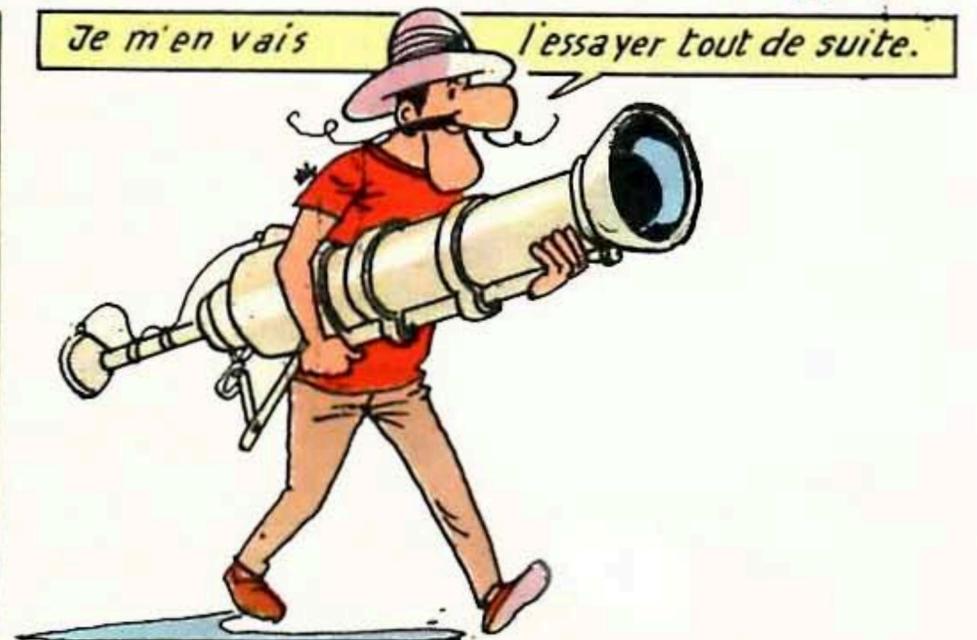
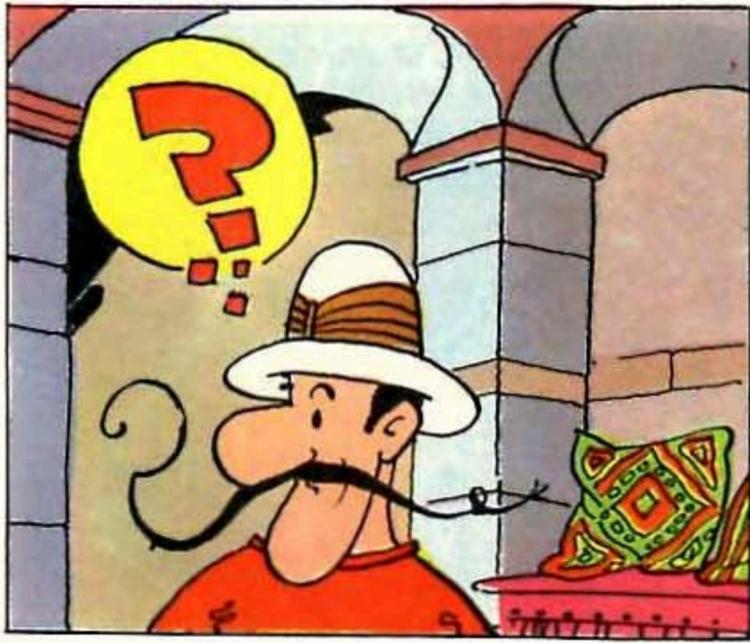


Bon, je vous laisse contempler ce portrait tout à loisir.. J'ai quelques instructions à donner à mon régisseur.. A tout de suite, mon cher.

Il est parti...?

Trop poli pour être honnête ce citoyen-la. J'ai des doutes.





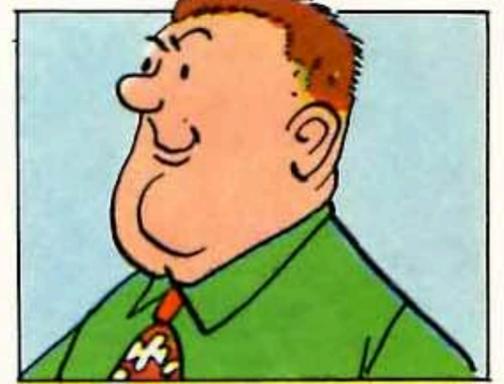
Juste le temps de se changer et...



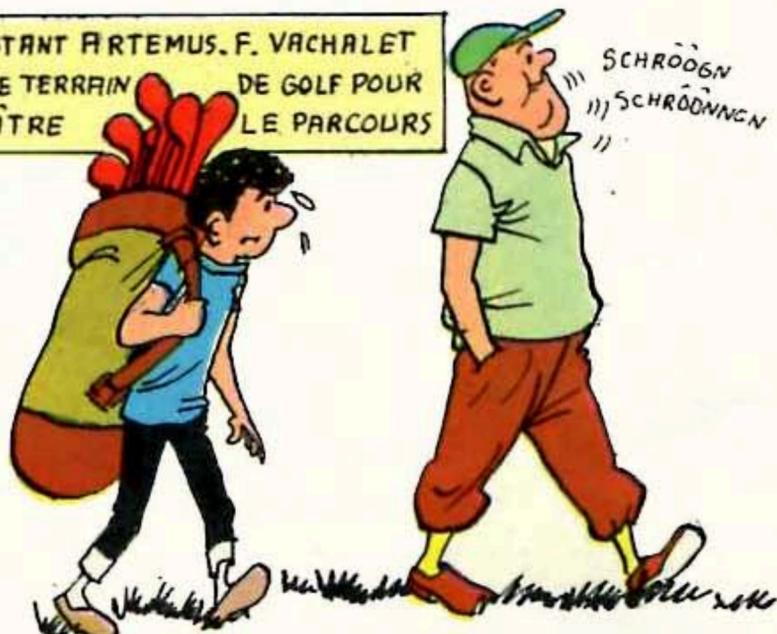
L'HEURE EST GRAVE POUR LA PETITE ÎLE DE KANTORIN, PROPRIÉTÉ DU PRINCE ROUKINE.

CES RICHES DEMEURES REÇOIVENT HABITUELLEMENT DES INVITÉS DE MARQUE. LEUR TRAIN DE VIE LE LEUR PERMET (PAS LE MIEN) ... AINSI SÉJOURNENT EN CE MOMENT À KANTORIN PREMIÈREMENT :

ARTEMUS FENIMORE VACHALET (DE DESCENDANCE FRANÇAISE TRÈS CERTAINEMENT). ENORME FORTUNE. ÉLEVEUR TEXAN. (U-S-A)



POUR L'INSTANT ARTEMUS. F. VACHALET ARPENTE LE TERRAIN DE GOLF POUR RECONNAÎTRE LE PARCOURS



SHROÖGN SHROÖNGCN



AGRRRSPHHPHX! C'EST TRÈS MAUVAIS!



RÉSUMÉ. — Pat Cadwell et son ami Had-  
dington arrive au bout de leur enquête.  
Le Sénateur Doodle n'est pas le héros que  
l'on croyait mais un traître, un trafiquant  
d'or et presque un assassin. Les complices,  
ou plutôt les mercenaires, qu'il employait  
sont surpris dans leur repaire.

# LE SECRET DE

# James Calley

LES AVENTURES DE PAT CADWELL

TEXTE DE GUY HEMPAY  
DESSINS DE NOËL GLOESNER





OUI... MAIS IL N'Y A PAS EU MORT D'HOMME ! J'AVAIS PRIS LES VÊTEMENTS DE CALLEY ET J'AI SEULEMENT FAIT SEMBLANT D'ÊTRE ATTEINT.. LE SHÉRIFF SPOTBONE EST AU COURANT.. CALLEY EST TOUJOURS EN VIE !!



HEIN ? C'EST... C'EST VRAI ?... VOUS NOUS AVEZ ÉVITÉ UN CRIME ! MERCI, BOY !

NOUS NE SOMMES PAS DES ANGES, MAIS NOUS N'AVIONS JAMAIS TUÉ PERSONNE, PAROLE !

VOUS POUVEZ NOUS DEMANDER CE QUE VOUS VOULEZ, À PRÉSENT !



DOODLE EST PERDU .. ET NOUS AVONS ASSEZ FAIT SON JEU ! C'EST DIT : NOUS NOUS METTONS DE VOTRE CÔTÉ !



JE N'APPROFONDIRAI PAS LES SENTIMENTS QUI VOUS Y POUSSENT... MAIS VOICI MES ORDRES : DOODLE IGNORE QUE CALLEY EST TOUJOURS VIVANT...



... NOUS LUI LAISSERONS UN INSTANT ENCORE SES ILLUSIONS : VOUS ALLEZ LUI FAIRE CROIRE QUE VOUS M'AVEZ PRIS !



... PENDANT CE TEMPS, HADDINGTON, VOUS SAVEZ CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE...

ALL RIGHT, MY DEAR ! À BIEN-TÔT !



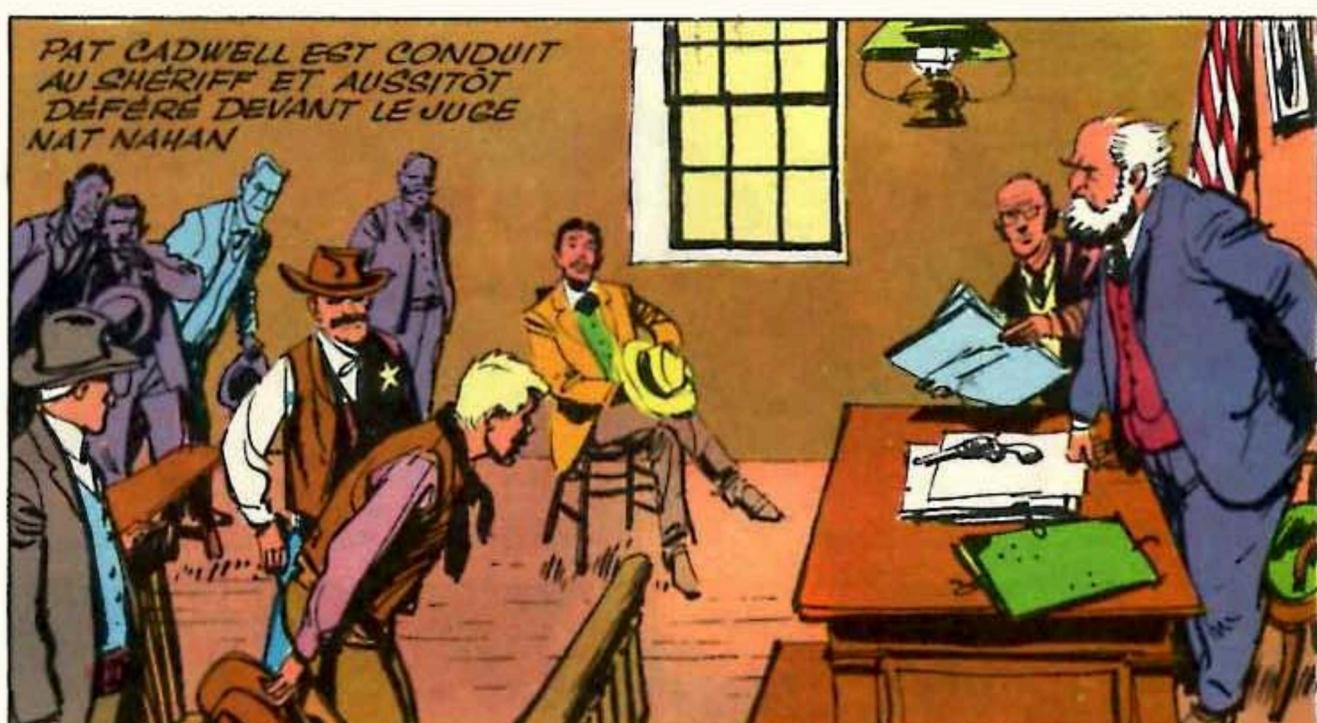
UNE HEURE PASSE, PUIS...



NOUS AVONS RÉ- USSI À CAPTURER CE GARS, M. DOODLE. QU'EST- CE QUE NOUS EN FAISONS ?



VOILÀ QUI EST INESPÉRÉ ! EH ! BIEN, NOUS ALLONS AGIR LÉGA- LEMENT : CET HOMME M'A DIF- FAMÉ PUBLI- QUEMENT. NOUS ALLONS LE CON- DUIRE AU SHÉRIFF !



maria Sklodowska, c'est une petite étudiante polonaise qui 5 ans après son arrivée en France obtint en tête de liste la licence es sciences physiques en 1893 et, en 1894 est seconde sur la liste de la licence de mathématiques.

En même temps elle faisait la rencontre d'un physicien français de 35 ans : Pierre Curie. Elle l'épouse et il y aura pour la postérité un couple indissociable : Pierre et Marie Curie.

Ensemble ils vont s'attaquer avec une audace que peu de gens comprennent (surtout venant d'une femme) à un problème tout à fait nouveau.

Pourquoi les sels d'urane, mis en évidence par le professeur français Henri Becquerel, émettent-ils des rayons de nature in-

connue ? D'où proviennent ces rayons ? Quelle est leur nature ?

Dans un petit laboratoire de l'Ecole de physique et chimie, Marie analyse sans relâche ses morceaux d'uranium, elle les mesure grâce à un appareil de mesure fabriqué par Pierre.

Au rayonnement elle donne un adjectif : atomique. Le mot est né.

Cette découverte ne la satisfait pas. Elle analyse un à un tous les minéraux corps simples ou composés. Ces rayonnements ne se produisent qu'avec l'uranium, le torium et sur certains autres dont la source paraît inconnue.

Pierre et Marie Curie en sont sûrs, il y a là un métal inconnu. Ce sera le radium.

Alors, pendant trois ans, ils vont chercher à isoler un morceau de radium pur. Lorsqu'ils réussissent, ils passent la nuit dans leur laboratoire à contempler ce morceau phosphorescent qui brûle ce qui l'approche et se détruit lui-même. Ils en font la fiche d'identité : radium, poids spécifique : 235.

Cette découverte est sensationnelle, elle va révolutionner la science. Pourtant ni Pierre ni Marie n'ont obtenu de poste de professeur à la Sorbonne. Il faudra attendre qu'ils aient reçu le prix Nobel pour que la France reconnaisse leur mérite.

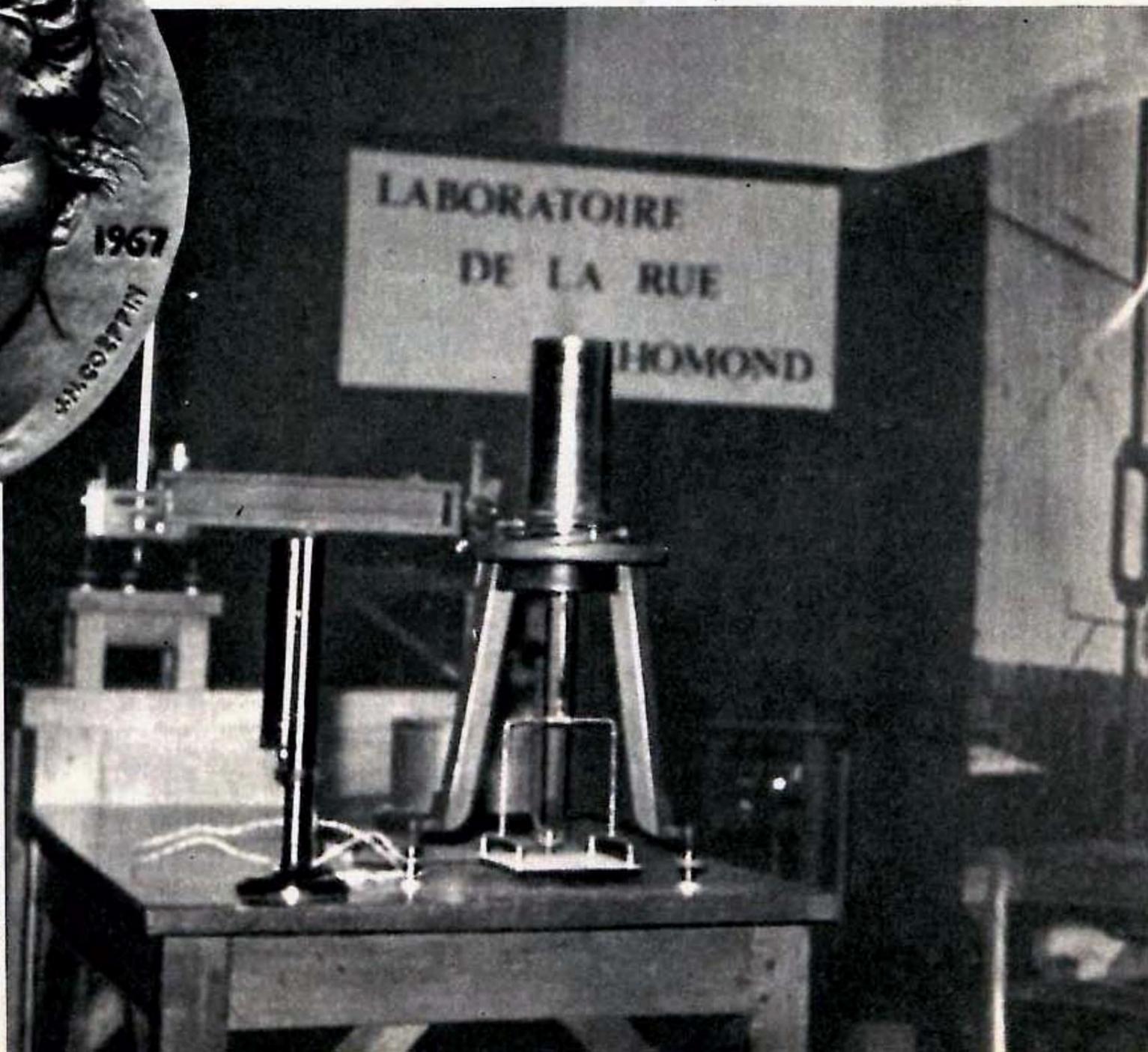
Lorsque Pierre Curie mourut, Marie continua son œuvre et fut la première femme à enseigner à la Sorbonne. Aujourd'hui tous les savants travaillent encore sur leurs résultats et une exposition ouverte à la Bibliothèque nationale vulgarise leurs découvertes.

J2 JEUNES vous présentera en fiche technique ses principales découvertes.

*Le laboratoire modeste où ils travaillèrent.*



Photos O.R.T.F.



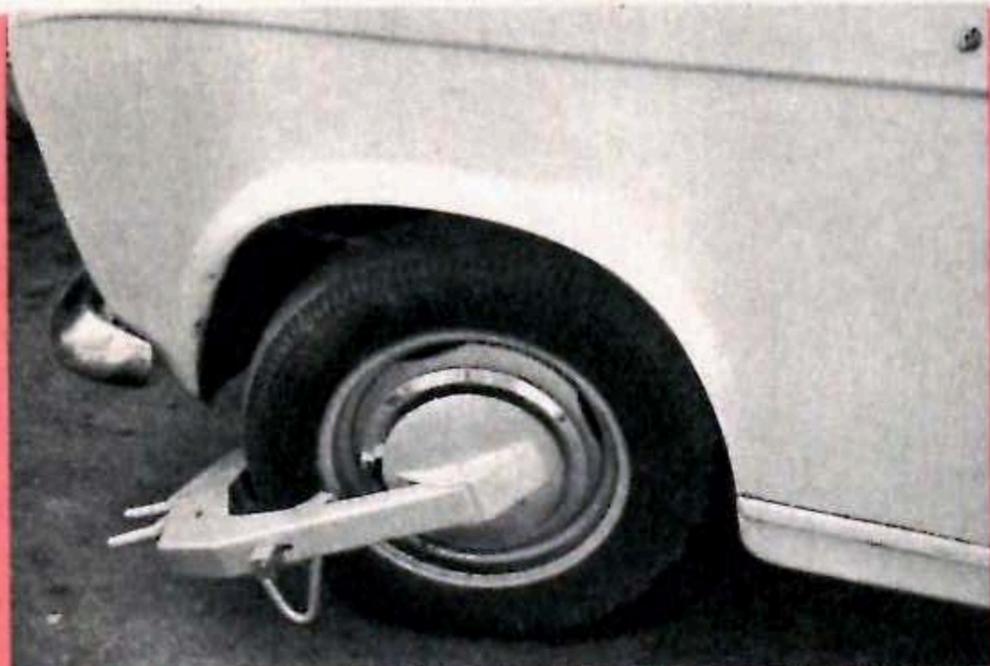


Photos AFP

*Dans le cadre du Salon de l'Enfance s'est déroulée la finale de la Coupe des jeunes conducteurs « Vacances 67 ».*

*Organisée par la Société Peugeot et les C.R.S., 32 finalistes sélectionnés cet été sur les plages lors du passage de la Caravane, se sont retrouvés à Paris pour l'ultime épreuve. C'est Frédéric Petri de Val-d'Isère (15 ans) qui a remporté le Cabriolet 204, 1<sup>er</sup> prix de cette vaste compétition. Il avait été sélectionné le 28 juin dernier sur la plage d'Arcachon où il passait ses vacances.*

## AUTO ACTUALITE



Photos AFP

Les services techniques de la Préfecture de Police poursuivent les essais du « Sabot de Denver ». Cet appareil, qui porte le nom de la ville des Etats-Unis où il a été pour la première fois utilisé, permet de bloquer la roue avant d'une voiture en stationnement interdit et immobiliser le véhicule. Avant la fin de l'année, 500 de ces « pinces d'immobilisation » déjà familièrement baptisées « bobinettes » risque d'apparaître dans les rues de Paris, et au printemps prochain, il y en aura 1 000 à la disposition des commissariats de police.

Le préfet de police est décidé à chasser les voitures des trot-



toirs parisiens. La « Pince d'immobilisation » sera sa force de dissuasion.

L'automobiliste dont la voiture sera ainsi bloquée n'aura d'autre recours que de se présenter au Commissariat de police où on lui dressera contravention avant qu'un gardien de la paix, muni d'une clef spéciale, ait dégagé l'appareil.

Si la voiture bloquée reste plusieurs jours, elle sera enlevée et conduite en fourrière par les voitures-grues, mais la nuit.

Les voitures-grues sont, en effet, actuellement surchargées de travail. Elles enlèvent une centaine de voitures par jour.

## PAUL VI ET ATHENAGORAS

### TROISIEME RENCONTRE



ADNP

*Pour la première fois depuis l'an 1054, Rome a reçu la visite d'un patriarche orthodoxe. C'est sûrement le plus connu et le plus estimé par tous les catholiques. Athénagoras a déjà rencontré deux fois le Pape Paul VI. Leur première rencontre eut lieu au cours du pèlerinage du Pape en Terre Sainte. Là ils ont récité ensemble le Notre Père sur les lieux mêmes où vécut le Christ.*

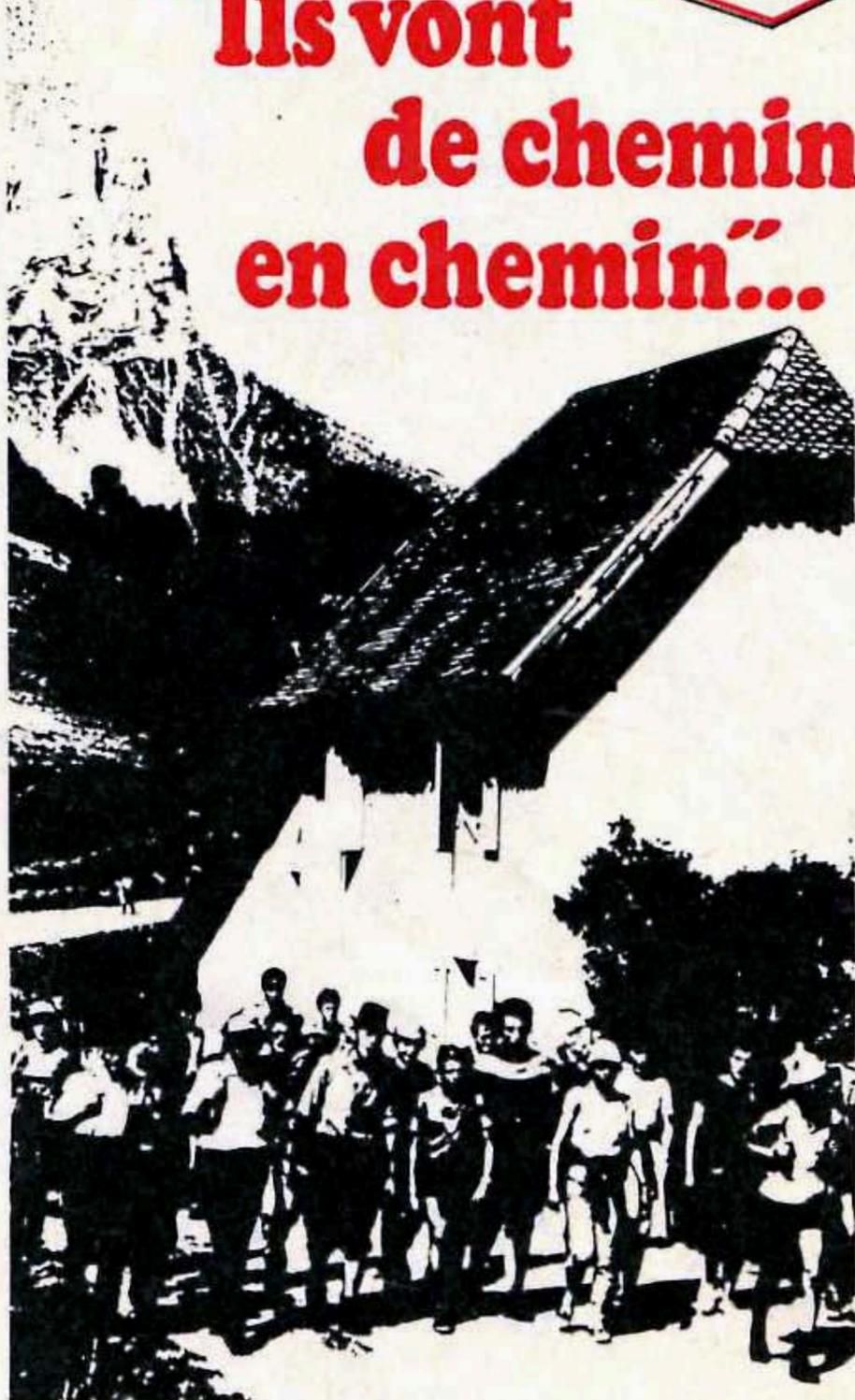
*Après cette rencontre sur « terrain neutre » le Pape est allé visiter son ami à Istanbul. Et aujourd'hui c'est au tour d'Athénagoras de rendre visite au Pape.*

*Mais à Rome des milliers de catholiques étaient là comme témoins de cette rencontre. A l'intérieur de la Basilique Saint-Pierre on remarquait la présence de croyants de tous les continents. Et lorsque le Pape et le patriarche se tournèrent l'un vers l'autre pour se donner le baiser de paix, la foule ne put retenir ses applaudissements.*

*Cette joie des chrétiens qui a été créée à Rome c'est à chacun de nous de la faire triompher par la générosité et par la prière pour que l'Unité soit plus grande et qu'elle triomphe de tous les obstacles.*

SELECTIONNE  
PAR J2

# "Ils vont de chemin en chemin..."



"Je chante, le ciel est beau" ...  
"Il te faut accueillir, ouvrir grand ton logis" ...  
"Ami fonce plus loin, toujours plus loin" ...  
Tu aimeras chanter ces refrains avec tes camarades au cours des sorties ou le soir à la veillée.

**Unidisc les a enregistrés à l'intention des jeunes de ton âge.**

AVENTURE No 1	EX 45 169 M	9,90 F T.L.C.
AVENTURE No 2	EX 45 196 M	9,90 F T.L.C.
AVENTURE No 3	EX 45 246 M	9,90 F T.L.C.



En vente chez ton disquaire habituel ou, à défaut, à UNIDISC, 31 rue de Fleurus, Paris 6e.



# PASTORALE AU PAYS BASQUE

**40** acteurs  
chantent en  
**40** couplets  
la vie de  
**CHIQUITO  
DE CAMBO**

**C**eux qui ont lu "Notre-Dame de Paris" se souviennent que, dans le premier chapitre, Victor HUGO décrit les péripéties d'un "Mystère", représentation théâtrale qui, au Moyen-Age était donnée sur le parvis des cathédrales et dont le sujet, à l'origine, était religieux.

Interdits en 1548 par le Parlement (en raison de leurs allusions aux événements contemporains et des excès qu'ils entraînent) les "Mystères" ne sont plus aujourd'hui qu'un chapitre ancien de notre littérature nationale.

Pourtant, il est une province française qui en a conservé les caractères essentiels dans son folklore; le Pays Basque (et l'une de ses provinces en particulier, la Soule) joue en effet la "pastorale" comme on jouait les Mystères au Moyen-Age: sans décors, avec des non-professionnels et en langue basque (1).

## PAS DE DÉCORS

Sur cette même place du fronton (où claquaient encore la veille les balles des pelotaris) on a dressé une vaste estrade nue, sans aucun décor. Au fond, le remplaçant, une pièce de tissu en marque les limites ; au-dessus se trouve une sorte de cage avec cinq musiciens : tout autour, les spectateurs. Là, pendant plusieurs heures va se dérouler quelque chose qui n'est pas tout à fait un poème chanté ni une pièce de théâtre mais qui tient des deux à la fois : la pastorale.

## DES VERS CHANTÉS

Passé le premier étonnement devant cette simplification de la scène, il vous en viendra tout de suite un autre : le jeu des acteurs.

Ceux-ci vont chanter le texte sur une mélodie qui est toujours la même puisque les vers ont de 8 à 16 syllabes et sont assonancés ou rimés ; entre chaque couplet de leur rôle, dans une même scène, ils vont s'asseoir au fond de la scène puis se relever pour aller et venir jusque sur le devant, déclamer. Ils font trois petits tours, (s'aidant pour le rythme d'un solide bâton dont ils frappent le sol en cadence) et puis s'en vont. Les musiciens attaquent alors un petit air de quelques notes (toujours les mêmes) et deux nouveaux personnages entrent en scène.

Il en sera ainsi pendant quatre heures ; seuls intermèdes, l'apparition des Satans, celle des danseurs et celle traditionnelle du troupeau de moutons accompagné de bergers et de chiens.

Voilà pour les caractéristiques de chacune des pastorales.

## POUR UN CHAMPION DE PELOTE BASQUE

Depuis quelque 400 ans les pastorales souletines racontaient surtout des vies de saints, des épisodes pris dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, des récits fantastiques, la vie d'un brigand célèbre, avec intervention des Turcs assimilés aux méchants ; le plus ancien texte écrit date du 18ème siècle mais n'était qu'une transcription d'une pastorale beaucoup plus ancienne.

Cette année il y avait deux mille spectateurs par un chaud dimanche de l'été à Mauléon, petite ville des Basses-Pyrénées pour assister à une de ses représentations d'autant plus attendue qu'il s'agissait d'un hommage à l'un des représentants les plus illustres du Pays Basque dans une spécialité qui n'appartient qu'à ce peuple : Chiquito de Cambo, champion invincible de pelote basque vers les années 1900.

## UNE VIE DE GLOIRE ET DE MISÈRE

Beaucoup de ceux qui l'avaient connu étaient là et ont applaudi la vie et la mort de Joseph APESTEGUY dit Chiquito, l'un des huit enfants d'un pauvre facteur de Cambo, sa première partie contre l'un des champions de l'époque, son voyage en Amérique du Sud, son service militaire, la guerre de 14-18 et sa



Chiquito quittant son pays et les bergers pour un séjour en Amérique.



L'auteur de la Pastorale Etchahoun, berger de son état.



Les Satans (Jupiter et Lucifer) ce sont les mauvais génies qui soufflent au héros des conseils pernicieux.

brillante conduite, sa gloire... et la pauvreté des derniers jours de sa vie. Il fut recueilli chez un pêcheur de Cambo chez qui il devait mourir en 1950. Une vie fertile en épisodes dont on n'a retenu que les principaux pour les mettre en vers chantés, ce qui a fait tout de même, pour 40 acteurs, quelques 400 vers et 34 scènes.

## DES PAYSANS, DES COMMERÇANTS DES EMPLOYÉS

Ceux qui ont joué la vie d'un des leurs pendant 4 heures, selon le rite et après plusieurs mois de répétition, on les retrouvera demain dans les champs, conduisant l'attelage ou les troupeaux, derrière un guichet ou derrière un comptoir, dans leur usine ou leur atelier. Pour un temps ils auront participé à une sorte de liturgie chantée, bien loin même

du théâtre populaire encore joué en Allemagne.

Quant à l'auteur, authentique berger, Pierre BORDACARRE dit ETCHAHOUN, il aura ainsi terminé sa sixième pastorale : les longues soirées de l'hiver commençant lui offriront sans doute le silence nécessaire pour une septième œuvre.

Peut-être parce qu'ailleurs la tradition ne vit plus que dans le cœur des plus anciens, le Pays Basque est l'une des provinces françaises à avoir foi quotidiennement dans ses propres richesses créatrices.

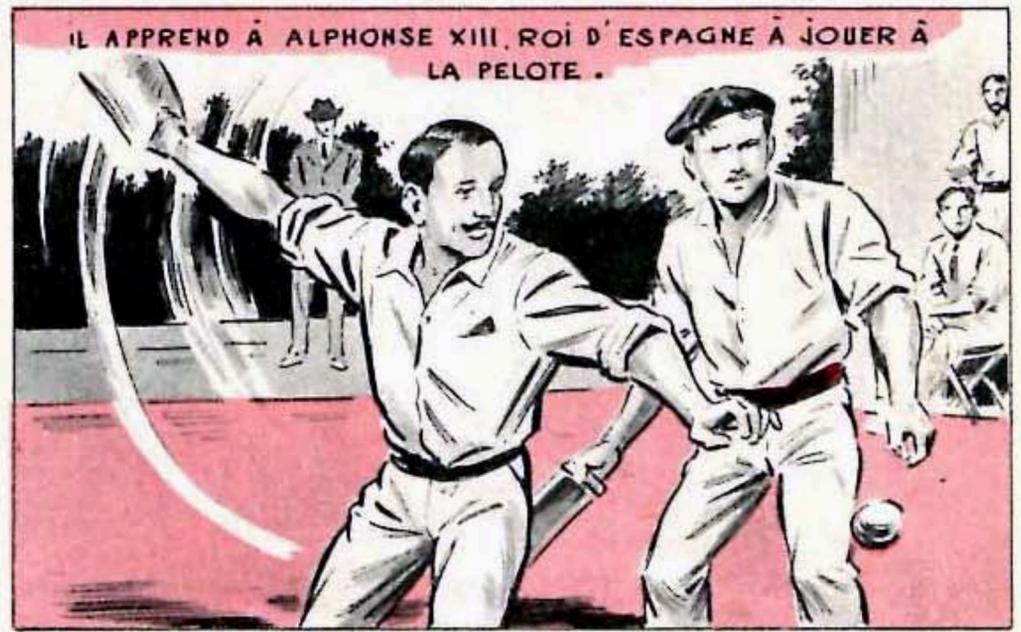
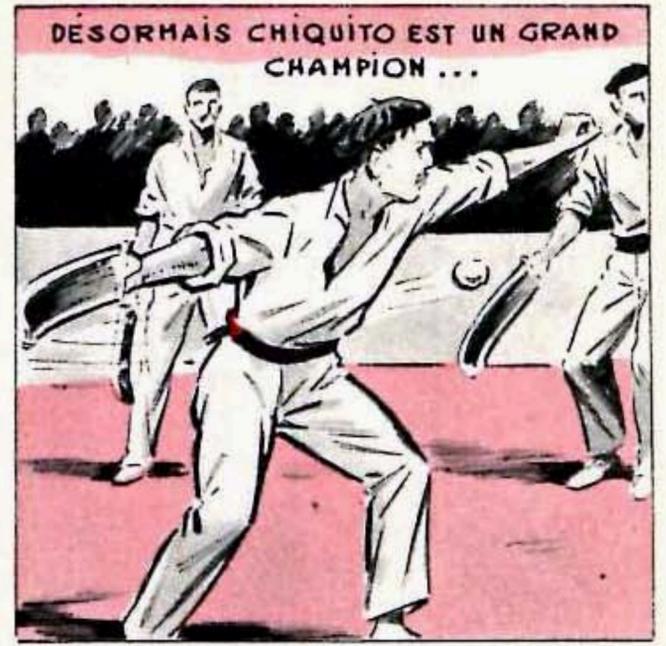
Et sans doute, au-delà de la manifestation folklorique est-ce cela le plus important ?

P. GUILHOT

(1) Fort heureusement, les « étrangers » peuvent se procurer le livret de la traduction française.



**V**OUS qui n'avez pas eu la chance de voir jouer cette pastorale, vous qui êtes trop jeunes pour connaître la vie de CHIQUITO DE CAMBO, voici, tiré de l'œuvre d'ETCHAOUN et enrichi des souvenirs que les basques se racontent encore, quelques épisodes de la vie du grand pelotari.





## Le coureur aux 500 victoires

**L** A fin de la saison cycliste 1967 aura été marquée par deux exploits de coureurs dont la renommée n'est plus à faire et qui sont à quelques jours près du même âge : plus de trente ans.

En effet, Jacques ANQUETIL recordman de l'heure est plus jeune de dix neuf jours que le Belge Rik VAN LOOY vainqueur de Paris-Tours né le 20 décembre 1933.

A trente quatre ans ou presque, Jacques ANQUETIL et Rik VAN LOOY dominent leurs rivaux. Un succès dans une épreuve classique comme celui obtenu par VAN LOOY revêt tout autant de valeur que le record d'ANQUETIL : n'a-t-il pas été acquis au sprint au détriment de quatorze coureurs à l'issue d'une échappée de 212 kilomètres ?

Et le fait de franchir le premier la ligne d'arrivée de Paris-Tours prenait pour VAN LOOY une allure de symbole : sa première compétition professionnelle il l'avait disputée à l'occasion de cette épreuve qu'il terminait alors septième en 1953. Puis il gagnait en 1959 et se classait deuxième en 1964 et 1966 battu par le même REYBROECK.

Les places d'honneur semblaient être devenues le fort du champion belge qui, vainqueur de Paris-Roubaix en 1961, 62, 65 échouait de peu en 1966 (3ème) et en 1967 (2ème).

Tout laissait penser que son dynamisme était émoussé, qu'il ne possédait plus les ressources nécessaires pour dominer un sprint. Il a montré le contraire à Tours et n'a pas caché son ambition d'ajouter un nouveau fleuron à son palmarès en s'assurant un quatrième succès dans Paris-Roubaix le printemps prochain. Il pourrait ainsi accroître son capital de victoires qui se monte actuellement à 473 et qu'il compte bien porter à 500.

Parmi ces 473 victoires obtenues il y en a quinze (record) dans une course classique. VAN LOOY a, en effet, gagné Paris-Roubaix (trois fois), Paris-Tours (deux fois), le Tour des Flandres deux fois) etc... Seuls manquant à son bonheur Bordeaux-Paris et la Flèche Wallonne.

Si VAN LOOY a été deux années consécutivement champion du monde (1960-1961) il n'a jamais réussi à remporter le Tour de France : toutes ses tentatives ont été vouées à l'échec et il dut même une fois abandonner.

Mais avec sa volonté et son cran il pourrait fort bien combler cette lacune.

Rik VAN LOOY qui se soumet toujours à un entraînement sévère, qui ne s'avoue jamais vaincu, est surnommé « l'aigle de Herentals », son pays natal où il possède de nombreux biens immobiliers et un manège de chevaux.

Il a d'ailleurs peut-être gagné Paris-Tours en raison d'une réflexion de son fils. Comme il reprochait à ses enfants André (11 ans) et Marie-Louise (12 ans) leurs mauvaises notes à l'école, André fit cette remarque :

— Et toi, Papa, tu ne gagnes plus de grande courses.

— Dimanche je te montrerai que je peux encore gagner, répliqua Rik.

Et le dimanche Rik VAN LOOY surprenait ses enfants, sa femme et le monde du cyclisme en terminant Paris-Tours en grand vainqueur.

# LE MINI-BASKET

## LE DRIBBLE (figure 9)

Le dribble consiste à progresser en faisant rebondir le ballon sur le sol à l'aide d'UNE SEULE MAIN.

Il est interdit :

- de faire rebondir le ballon à deux mains
- de recommencer à dribbler après s'être arrêté (reprise de dribble)

étant arrêté, démarrer en dribble en levant son pied de pivot tout en conservant la balle en mains. Celle-ci doit avoir quitté les mains du joueur AVANT QUE NE SOIT SOULEVÉ le pied de pivot.

En cas de non-respect des règles du marcher et du dribble, le joueur fautif perd le ballon au profit de l'équipe adverse qui effectue une remise en jeu de la touche à hauteur de l'endroit de la faute.

## LES "3 SECONDES" (figure 10)

Il est interdit à tout joueur de rester PLUS DE 3 SECONDES dans la ZONE RESERVEE de l'adversaire lorsque son équipe ou lui-même est en possession du ballon.

En cas d'infraction à la règle des « 3 secondes » le jeu s'arrête et la remise en jeu est effectuée par l'équipe adverse depuis la touche à hauteur de l'endroit de la faute. Au Mini-Basket cette faute ne doit être sanctionnée qu'en cas d'abus.

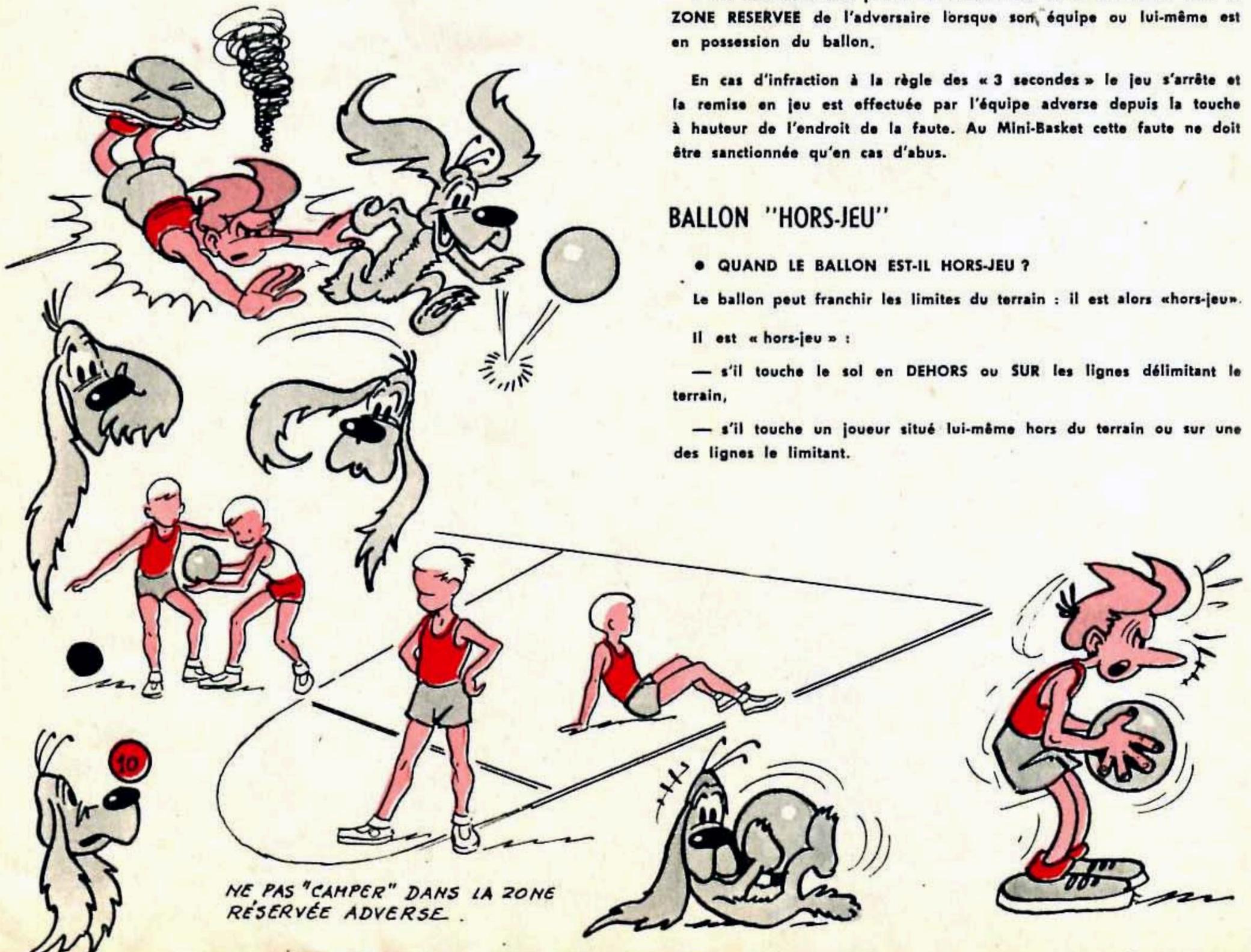
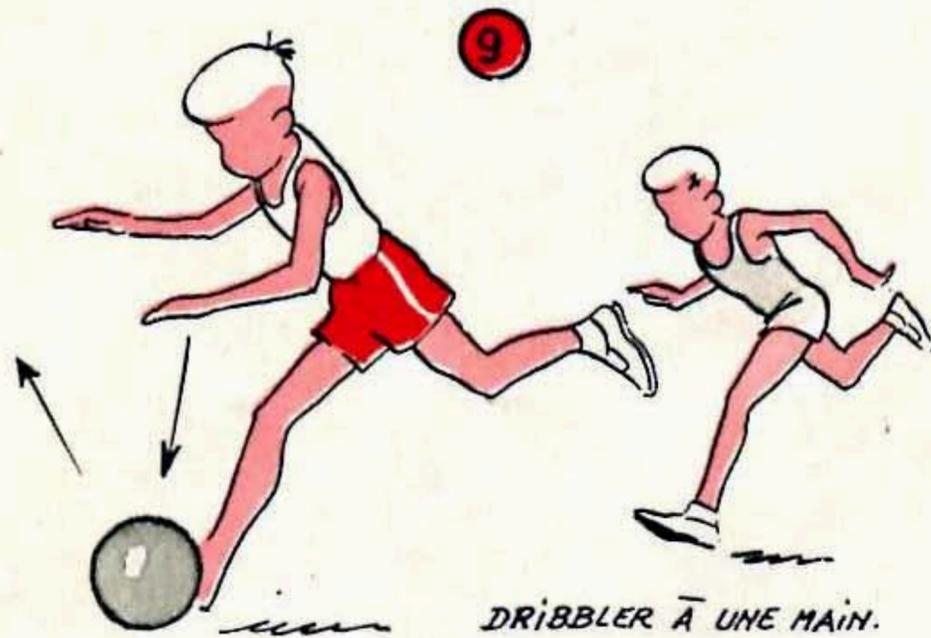
## BALLON "HORS-JEU"

• QUAND LE BALLON EST-IL HORS-JEU ?

Le ballon peut franchir les limites du terrain : il est alors « hors-jeu ».

Il est « hors-jeu » :

- s'il touche le sol en DEHORS ou SUR les lignes délimitant le terrain,
- s'il touche un joueur situé lui-même hors du terrain ou sur une des lignes le limitant.



• QUI EST RESPONSABLE DU « HORS-JEU » ?

C'est le joueur qui a touché le ballon en dernier,

Ou le joueur qui a reçu le ballon alors qu'il était lui-même hors-jeu.

L'équipe du joueur responsable du « hors-jeu » perd le ballon au profit de l'adversaire qui effectue une remise en jeu depuis la touche à l'endroit même ou s'est produite la sortie du ballon.

L'ENTRE-DEUX (figures 11 et 12)

L'entre-deux est une phase du jeu permettant la mise ou la remise en jeu du ballon.

L'arbitre lance le ballon vers le haut, à la verticale de 2 joueurs adverses placés face à face et qui sautent pour détourner le ballon vers un partenaire. Chaque joueur à droit à deux frappes du ballon.

• QUAND « L'ENTRE-DEUX » A-T-IL LIEU ?

L'entre-deux a lieu :

— lors de la mise en jeu au début de chaque reprise de jeu (mi-temps et périodes),

— lorsque deux adversaires tiennent ensemble le ballon

— lorsque le ballon est mis simultanément hors-jeu par deux adversaires

— lorsqu'il y a « double-faute » c'est-à-dire faute commise simultanément par deux adversaires l'un sur l'autre.

L'entre-deux s'effectue dans le cercle central pour la remise en jeu et lorsque les infractions ci-dessus sont commises à son voisinage.

Ou bien l'entre-deux s'effectue dans le cercle de lancer-franc le plus proche de l'endroit où a été commise l'infraction.

Eric BATTISTA.

BIBLIOGRAPHIE :

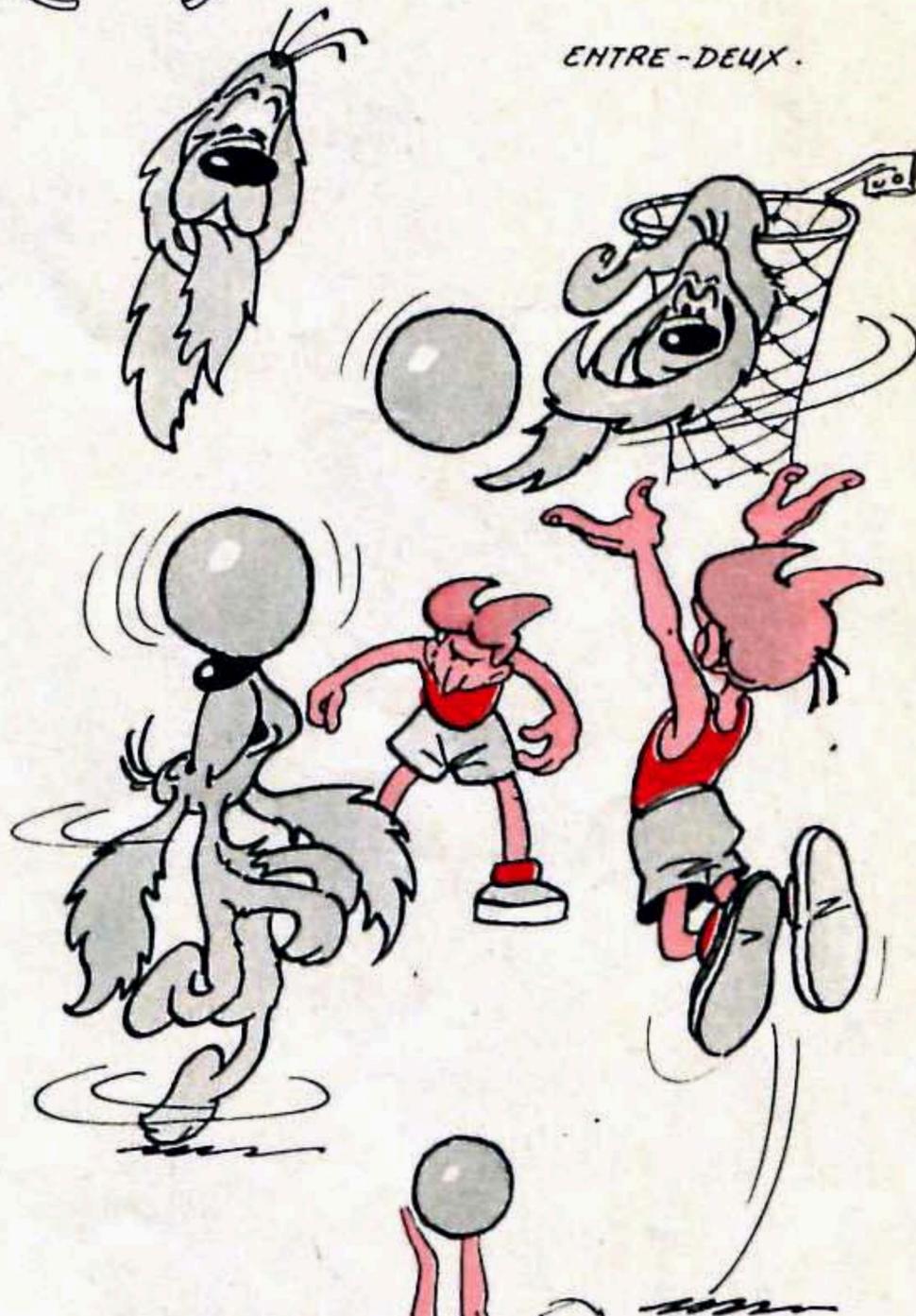
Vous trouverez les règles complètes du MINI-BASKET aux « Editions BORNEMANN » — 15, rue de Tournon — PARIS 6<sup>ème</sup>.

— Le matériel complet du Mini-Basket est en vente à la maison SEA (panneaux, ballons, réglementaires) : 47 à 55 rue de l'Oradou — 63 — CLERMONT-FERRAND.

— Vous pourrez lire : « A toi, jeune basketteur » par JAUNAY et LAVERGNE. En vente à la F.F.B.B. 52, rue Taitbout — PARIS 9<sup>ème</sup>.



ENTRE-DEUX.



RÉALISATION DE L'ENTRE-DEUX.



# UN HOMME



**CE QUI EST OUI  
EST OUI  
CE QUI EST NON  
EST NON**

L'Angleterre en 1528. Le jeune roi Henri VIII veut divorcer pour épouser Anne Boleyn. Le pape, naturellement, s'y oppose.

Dans le Haut Conseil du Roi siège Thomas MORE. C'est un catholique, très aimé et très respecté par tous. Il est honnête et intègre. Pour lui ce qui est oui est oui, ce qui est non est non.

Le Chancelier d'Angleterre lui demande d'intervenir auprès du Vatican mais MORE refuse. Il ne veut pas favoriser un geste que sa foi et sa conscience réprouvent. Pourtant le Roi, lui aussi, aime Thomas MORE et dès que la place est devenue vacante, il le nomme Chancelier d'Angleterre. C'est la plus haute dignité du royaume.

Henri VIII, cependant, veut arriver à ses fins. Il rompt avec Rome, fonde l'Eglise d'Angleterre dont il prend la tête, divorce et épouse Anne Boleyn.

Pris dans une situation intenable entre sa fidélité à sa foi, à la vérité et son devoir d'Etat qui est de servir le Roi, Thomas abandonne sa charge.

Il se retrouve sans rien, sans argent. Petit à petit ses amis s'éloignent de lui.

## FIDÈLE JUSQU'À LA MORT

Cet honnête homme espère pouvoir vivre tranquille, retiré dans sa campagne mais il n'y arrive pas. Henri VIII veut que tout le monde l'approuve et il veut surtout avoir l'approbation de celui dont on sait qu'il n'a jamais menti.

Thomas MORE se tait. Il ne veut pas juger le Roi mais il ne peut pas lui donner raison. S'il le faisait sa vie n'aurait plus de sens.

Alors, après la prison, après les tortures physiques au cours d'un procès préparé par des courtisans ambitieux, MORE garde le silence. A ses juges il affirme : « Je n'ai jamais manqué aux lois de mon pays ». Mais sur le divorce du Roi il refuse de parler.

Début juillet 1535, Sir Thomas va calmement à la mort pour crime de trahison. Il est décapité.

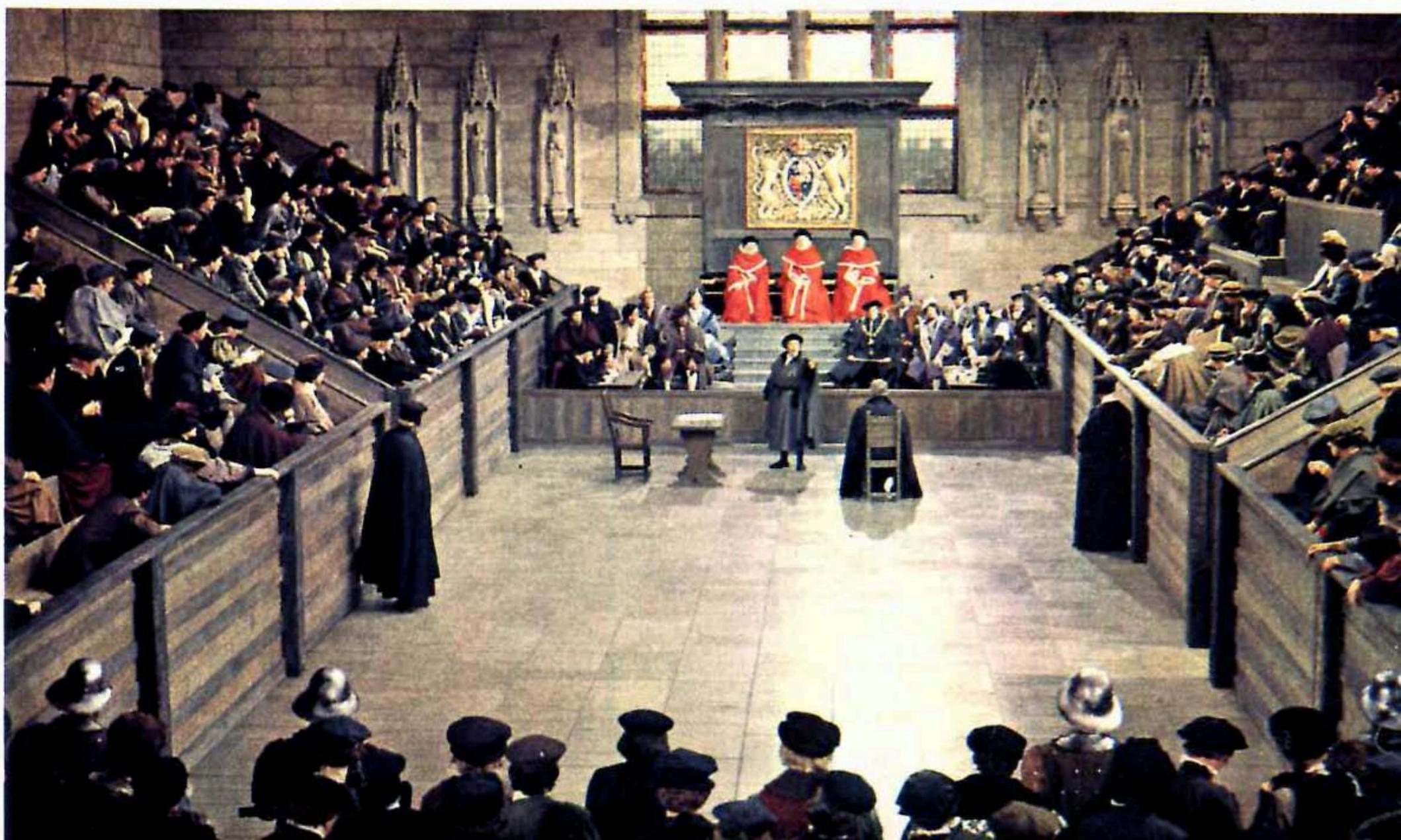
Ce film est un peu difficile mais il est très beau. Pour les J2 qui veulent lancer « l'Objectif Vérité » c'est un très bon exemple. Thomas MORE aurait pu, comme ses amis, sa famille même, le lui demandaient, dire qu'il approuvait le Roi. « Qu'est-ce que ça te coûte, même si tu n'es pas d'accord » ? Au lieu de cela il préfère mourir.

D'ailleurs s'il l'avait approuvé, il serait devenu un courtisan comme les autres et n'aurait plus été, pour personne, Thomas MORE témoin de la Vérité.

Pierre MARIN.

# POUR L'ETERNITE

COLUMBIA



**1<sup>re</sup> CHAÎNE**

**DIMANCHE 19**  
10 h 30 (12 h) - Le Jour du Seigneur.  
12 h (12 h 30) - La séquence du spectateur.  
12 h 30 (13 h) - Discorama.  
13 h 15 (13 h 30) - Art Actualité : reportage sur la semaine artistique de Bordeaux.  
14 h (14 h 30) - Une mère pas comme les autres.  
14 h 30 (17 h 15) - Télé-Di-manche : avec les rubriques habituelles et en vedette Sheila.



SHEILA

17 h 25 (19 h) - L'inspecteur aime la bagarre : film policier.  
19 h 30 (19 h 55) - Les Globe-Trotters.  
20 h 20 (20 h 45) - Sports-Dimanche.  
**LUNDI 20**  
18 h 55 (19 h 20) - Livre mon ami.  
19 h 40 (19 h 55) - Les habits noirs : feuilleton quotidien.

20 h 40 (21 h 20) - Pas une seconde à perdre.

**MARDI 21**  
18 h 55 (19 h 05) - Dessin animé.  
19 h 05 (19 h 20) - La plus belle histoire de notre enfance.  
21 h 55 (22 h 25) - Les grands interprètes.  
**MERCREDI 22**  
18 h 25 (19 h 55) - Sports-Jeunesse.  
19 h 10 (19 h 20) - Jeunesse Active.  
21 h 35 (22 h 35) - Les coulisses de l'exploit : avec en vedette Roger Pingon et Danièle Dorléans.

**JEUDI 23**  
12 h 30 (13 h) - La séquence du jeune spectateur.  
16 h 30 (19 h 20) - Jeudimage : l'émission « Jeunes invités de la Musique » sera diffusée au cours de l'après-midi.  
**VENDREDI 24**  
18 h 55 (19 h 20) - Télé-Philatélie.  
20 h 20 (21 h 30) - Panorama : le magazine hebdomadaire de l'actualité télévisée.  
21 h 30 (22 h 30) - Sérieux s'abstenir : variétés.



ZIZI JEANMAIRE

**2<sup>e</sup> CHAÎNE**



LES GLOBE-TROTTERS

**SAMEDI 25**  
14 h 55 (16 h 30) - Rugby : France-Nouvelle-Zélande, commentaires de Roger Couderc.  
16 h 45 (17 h 10) - Concert.  
17 h 30 (18 h 30) - Le temps des loisirs.  
18 h 30 (19 h) - L'avenir est à vous.  
19 h (19 h 20) - Micros et Caméras.

19 h 40 (19 h 55) - Les habits noirs : c'est le dernier épisode de ce feuilleton qui est projeté exceptionnellement aujourd'hui. Ne le manquez pas si vous voulez connaître la fin.  
20 h 35 (21 h 05) - Les chevaliers du ciel.  
21 h 05 (22 h 30) - Le tribunal de l'impossible : « Le secret de Nicolas Flamel ». Nicolas Flamel est un alchimiste et écrivain de la fin du Moyen-Âge qui fut soupçonné de fabriquer de l'or parce qu'il distribuait généreusement sa fortune. La suite sur votre téléviseur.

22 h 50 (23 h 30) - Semaine internationale de la glace à Grenoble.

10/10  
**SALUT A L'AVENTURE**  
(Mercredi 1<sup>er</sup> novembre).

Nous avons fait la connaissance d'un très grand champion : Jules Ladoumègue. Il a su, grâce à son enthousiasme, nous faire partager les joies qu'il a connues sur la piste il y a plus de 30 ans.

9/10

**PAS UNE SECONDE A PERDRE**  
(Lundi 30 octobre).

On y apprend toujours beaucoup de choses, mais l'intérêt dépend beaucoup des candidats.. Il faudrait qu'il y ait beaucoup comme M. Masseboëuf.

4/10

**POLY**  
(feuilleton du jeudi après-midi).

D'abord on a déjà vu ce feuilleton il y a un an ou deux. Ensuite il manque d'intérêt. Le poney est encore celui qui tient le mieux son rôle.

**LES AVIS**

**SONT PARTAGES SUR...**

**WILHEM STORITZ**

« Une très belle émission, pleine de mystère, de fantasmagorie, de science-fiction ».

Bernard.

« Très mauvaise émission. Ça ne pouvait pas plaire aux jeunes mais ça a dû intéresser les vieux ».

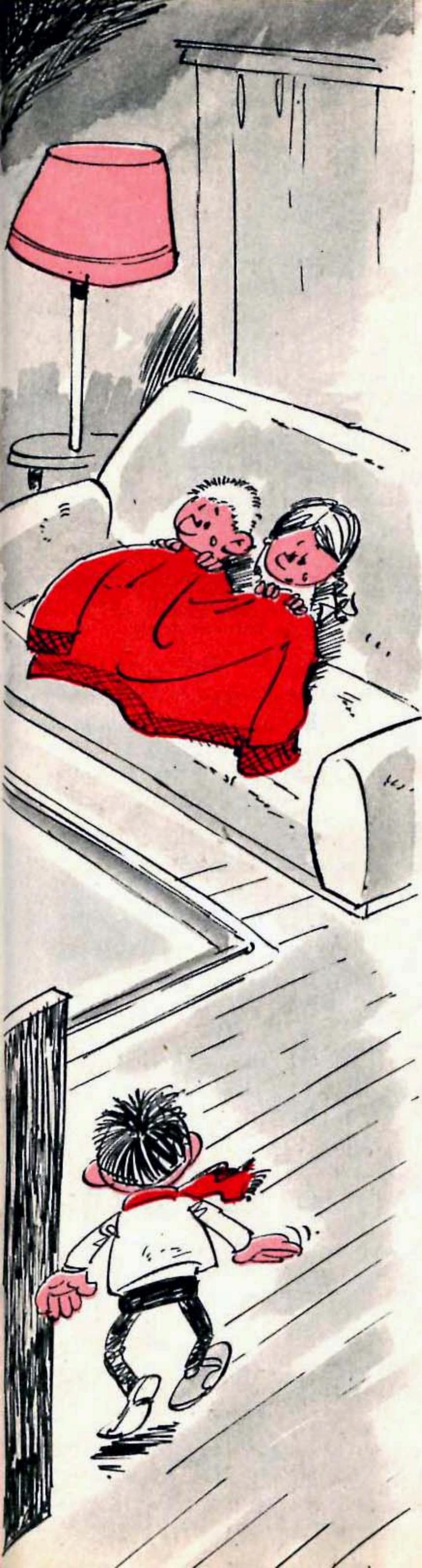
Pascal.

**DIMANCHE 19**  
14 h 30 (16 h 10) - Babette s'en va-t-en guerre.  
16 h 10 (17 h 10) - Le petit dimanche illustré.  
17 h 10 (18 h 10) - Au cœur du temps : feuilleton qui nous raconte les aventures de deux savants qui ont réussi à remonter le temps.  
18 h 10 (19 h) - Reportage sportif.  
19 h (19 h 45) - Images et Idées : Franz Schubert.  
20 h (22 h 40) - Soirée 16 millions de jeunes.  
**LUNDI 20**  
20 h (20 h 05) - Trois petits tours : jeu quotidien sauf samedi et dimanche.  
20 h 10 (20 h 35) - Monsieur Cinema : jeu.  
**MARDI 21**  
20 h 05 (21 h) - Mission Im-possible.  
21 h (23 h) - Un quart d'heure avec...  
21 h (23 h) - Un quart d'heure avec...  
20 h 20 (20 h 35) - L'histoire en images.  
20 h 35 (22 h 15) - Octobre : film réalisé à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre.  
**JEUDI 23**  
20 h 05 (20 h 20) - Un quart d'heure avec...  
**VENDREDI 24**  
20 h 05 (20 h 30) - Un quart d'heure avec...  
20 h 30 (21 h) - La caméra invisible.  
**SAMEDI 25**  
18 h 35 (19 h) - Nos amies les bêtes.  
19 h 40 (20 h 30) - Le Baron : film policier.  
20 h 30 (21 h) - Catch.  
21 h (22 h) - Show Zizi Jeanmaire.  
22 h (23 h) - Central Variétés.

Photos O.R.T.F. - KEYSTONE

# Le journal de François

## La Baloune



Il y a belle lurette que je ne vous avais pas parlé de la Baloune, notre chienne (un labri des Pyrénées) la mère de Miki, Tempête, Stef, Gailarde... On n'aime pas parler des choses tristes, on aime mieux raconter les trucs drôles, susceptibles de faire rigoler les copains. La vie n'est pas tellement marrante comme dit Naudin qui a laissé dégringoler le tracteur du haut de la pente... On a beau être en deuxième année d'apprentissage de Mécanique agricole, ça fait trop de pièces détachées !

Mais revenons à la Baloune. Elle se faisait vieille et plus du tout patiente. D'ailleurs elle n'avait jamais été un chien-chien à sa mère mais une sorte de renarde pleine de sauvagerie et d'ardeur.

Plusieurs fois elle avait serré de trop près des mollets qui ne lui plaisaient pas et quand on la grondait, elle essayait de prendre un air contrit mais dans ses yeux dorés flambait une lueur qui nous faisait penser qu'elle ne manquerait pas de recommencer.

Et elle était si douce avec nous, si soumise à ses tendres bourreaux, Emmanuel et Noémie qui lui retournaient les oreilles, prenaient son ventre pour oreiller, lui ouvraient la gueule pour s'extasier sur ses canines...

Baloune n'aimait pas Salvador... Pourquoi ? L'avait-il menacée ? L'autre jour, alors qu'il curait les lapins, elle s'est jetée sur ses bottes, il s'est défendu avec sa fourche et l'a grièvement blessée. On a téléphoné au vétérinaire qui est venu. Il a hoché la tête. Il a dit : « Rien à faire... Il faut l'achever ».

La mère est partie précipitamment en marchant à travers les plates-bandes. Le père a prétexté un rempotage urgent, il a foncé vers la serre. Marie-Pierre, après

une clameur stridente, a parqué les petits dans la cuisine où elle leur a abandonné un paquet de petits beurre et une tablette de chocolat au riz. Mais moi, je n'ai pu m'échapper nulle part.

— François, m'a dit le vétérinaire, je risque un bon coup de gueule, tiens lui la tête et je fais la piqûre.

Je lui ai tenu la tête et elle me léchait les doigts et elle me regardait avec ses yeux dorés, sans lueur sauvage... un regard de confiance qui était quelque chose de terrible.

Heureusement, c'est rapide... Après, j'ai foutu le camp... Quand je suis rentré à la maison, à la nuit, j'ai trouvé Emmanuel et Noémie, dans le grand fauteuil, blottis l'un contre l'autre et ils s'étaient mis par-dessus la robe de chambre de maman en tissu des Pyrénées couleur miel. Ils pleuraient en chœur, sans vouloir rien entendre et personne ne pouvait rien de plus pour eux.

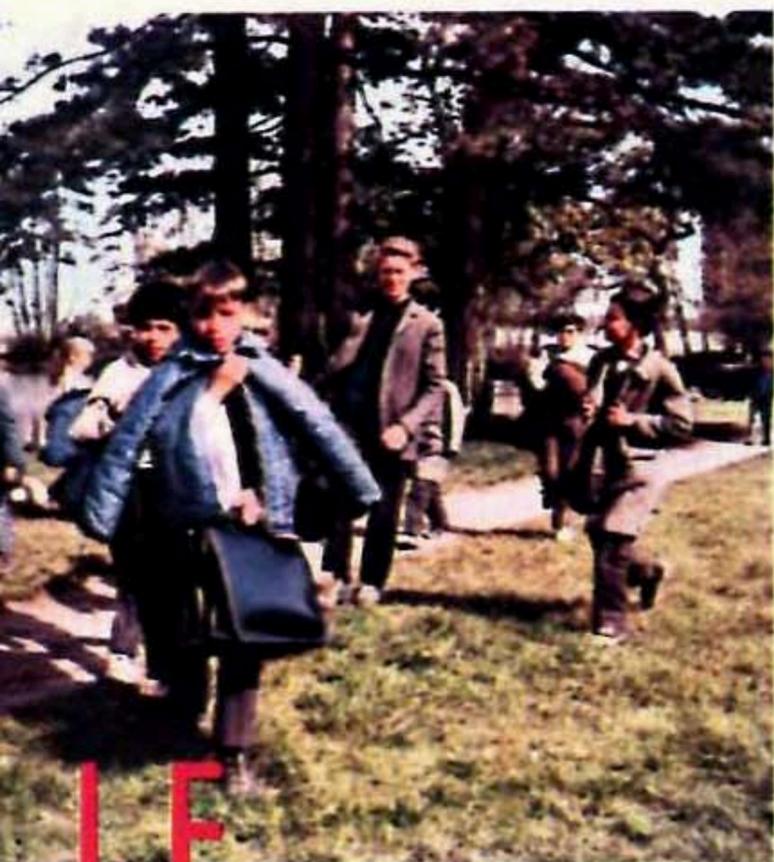
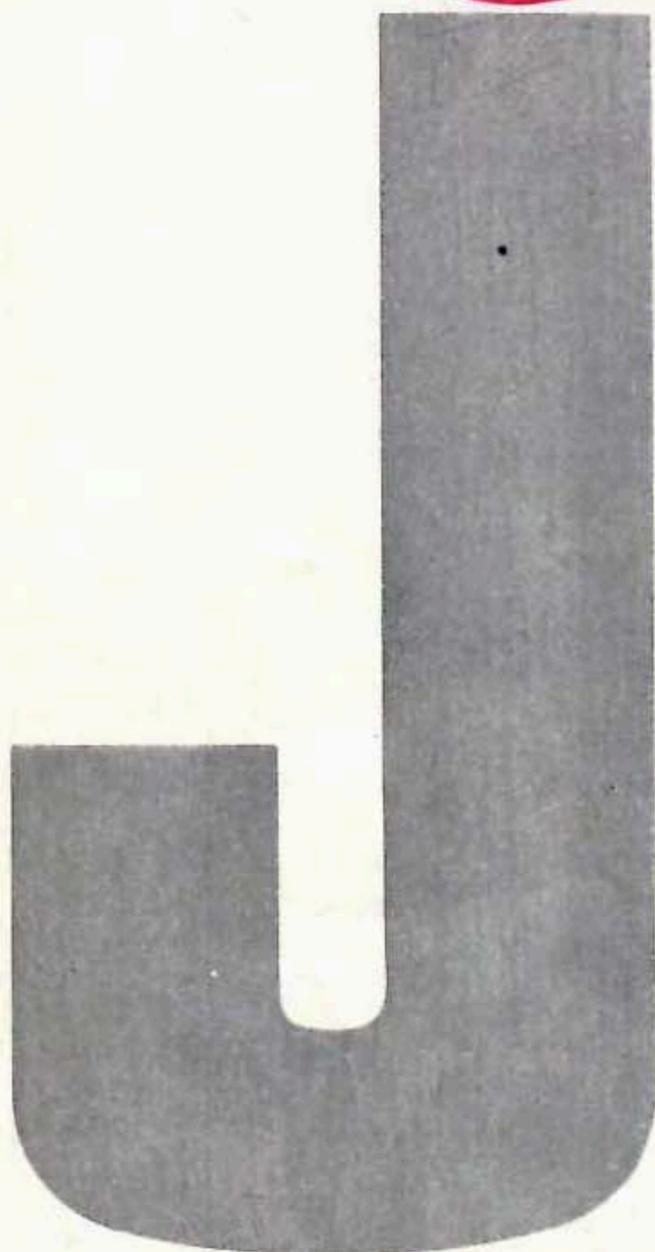
Bizarre ! J'ai réalisé, comme jamais, que c'était ça, un frère et une sœur. Dans les jours ordinaires, on peut se jalouser pour un bisco-fraise ou un taille-cravon en forme d'Astérix, on peut se traiter de tous les noms, s'arracher mutuellement les cheveux, se faire saigner pour de bon, ce n'est quand même qu'un semblant de désaccord.

Dans les vrais sales moments, il n'y a rien de meilleur que d'être ensemble un frère et une sœur.

Alors je suis allé retrouver Marie-Pierre qui reniflait dans sa chambre et qui se tamponnait les yeux au-dessus de son bouquin d'Espagnol...

— Tu te rannelles, François, comme elle était fière quand elle avait ses chiots et c'était moi qui lui donnait un grand pain d'épices entier de 18 tranches et la moitié d'un seau de lait...

# POINT



BRAID

## *A pied, à cheval ou en voiture ?*

« Je mets un quart d'heure pour aller à l'école en vélo demi-course ».  
Raymond — (Haute-Savoie)

« J'y vais à pied en 15 minutes ».  
Michel — 13 ans 1/2 — (Nord)

« Il me faut 1/2 heure à pied et en bus ».  
André — 14 ans — (Pas-de-Calais)

« Cinq minutes en voiture ».  
Hubert — 12 ans — SAINT-LO

« Presque 1/2 heure en car de ramassage ».  
Bernard

*Et toi ? Combien de temps mets-tu pour aller à l'école et par quel moyen de locomotion ?*

*Multiplie toi-même ce temps par deux ou quatre trajets par jour. Tu peux constater que ce trajet scolaire tient une place importante dans ton emploi du temps. Est-ce une perte de temps ?*

« Je préférerais être en ville car le matin il faut se lever tôt pour prendre le car de ramassage. On est toujours esclave de l'horaire. Mais c'est tout de même mieux que de faire 9 kilomètres à vélo tous les matins. Dans le car je m'assieds toujours à côté d'un gars de la même classe que moi. On regarde le paysage ».

« Je fais le trajet seul et je pense aux cours qui vont suivre et aux notes ».

Daniel — 14 ans — (Rhône)

« Je fais le trajet tous les 15 jours avec mes parents car je suis interne. Dans la voiture mes parents se soucient de savoir si j'ai bien travaillé ».

Jean-Marie — COUTANCES

« Je fais le chemin seul à vélo. Cela me permet de faire du sport et de développer mes jambes ».

Raymond — (Haute-Savoie)

« J'en profite pour réviser intérieurement mes leçons ».  
Hervé — (Tarn)

## *Je retrouve les copains*

*Mais c'est aussi une bonne occasion de retrouver les copains et de discuter.*

« Je retrouve des camarades avec lesquels je parle des professeurs et de ce que l'on peut faire le jeudi ».

Henri — (Doubs)

« Je fais le trajet à pieds avec deux copains. Nous parlons du travail de classe et des émissions de télévision que nous avons vues la veille ».  
Pierre — AVIGNON

« Nous parlons aussi du club dont on fait partie ».  
Michel — 14 ans — (Maine-et-Loire)

« Nos sujets de conversation dans le car sont nos difficultés scolaires et les compositions. Nous en profitons pour réviser ensemble nos leçons ».

Georges — 13ans 1/2 — (Nord-Finistère)

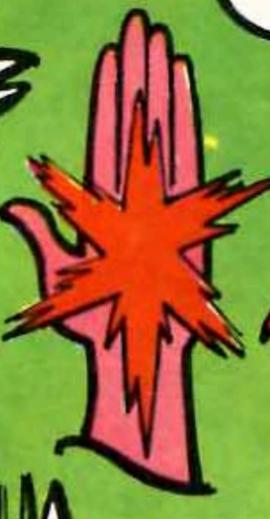
*Henri, Pierre et les autres nous prouvent que ce temps passé sur le chemin de l'école peut-être une occasion de rencontre où l'on met en commun avec les copains nos joies mais aussi nos difficultés et nos peines.*

*C'est une occasion d'entraide aussi comme dans le car de ramassage de Georges (on révisé ensemble ses leçons).*

*Ainsi, ce temps qui peut être considéré comme perdu devient ainsi un temps où l'on vit l'amitié entre copains et même entre adultes, ou en famille.*

« Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ».  
St-Paul aux chrétiens de Corinthe.

# LE CHEMIN DES ÉCOLIERS


  
**SERGE DALENS**
  

  
**L'ÉTOILE de POURPRE**
  

  
 DESSINS de *Pierdec*

RÉSUMÉ. — Le Roi Baudouin de Jérusalem n'a que 14 ans mais il est lépreux et, bien malgré soi, il a transmis son mal à Denis, son écuyer blessé en même temps que lui au combat.







LE ROI ET DENIS SOUFFRENT ENCORE DE LEURS BLESSURES.

HÉLAS, NOUS LES VOYONS TRÈS PEU...



DENIS S'EST CONFIE À GUILLAUME... PÈRE, LE DOUTE N'EST PLUS POSSIBLE: J'AI LA MALADIE...

MON PETIT, GARDEZ FORCE ET COURAGE, CAR DIEU VOUS AIDERA. MAIS NE RÉVÉLEZ RIEN ENCORE, NI AU ROI, NI À JEAN...



JEAN EST SI TRISTE QUE DENIS DOIT L'ENCOURAGER...

JEAN, SI JE ME MONTRAI IMPRUDENT ENVERS TOI, SEUL OU SES FRÈRES, JE NE ME LE PARDONNERAIS JAMAIS! MAIS, J'AI TELLEMENT BESOIN DE TON AMITIÉ...

ET MOI DONC!



QU'IL EST DUR DE S'ÉLOIGNER DES SIENS!



QUELQUES JOURS PLUS TARD, À DAMAS...

SALADIN EST RENTRÉ AU CAIRE - ALLONS-Y!



AU CAIRE, QUELQUES JOURS APRÈS...

J'IMPLORE UNE AUDIENCE DU SULTAN

REVIENS VENDREDI. CE JOUR-LÀ, TOUT LE MONDE PEUT APPROCHER LE GRAND SALADIN!



À JÉRUSALEM, LA NUIT DE L'ADOUBEMENT EST ARRIVÉE. L'ÉPÉE REPOSE SUR L'AUTEL OÙ GUILLAUME DIT LA MESSE. LA MÈRE DE JEAN EST TRÈS ÉMUE...

AVANT L'ÉVANGILE, LE PRÊTRE BÉNIT L'ÉPÉE.



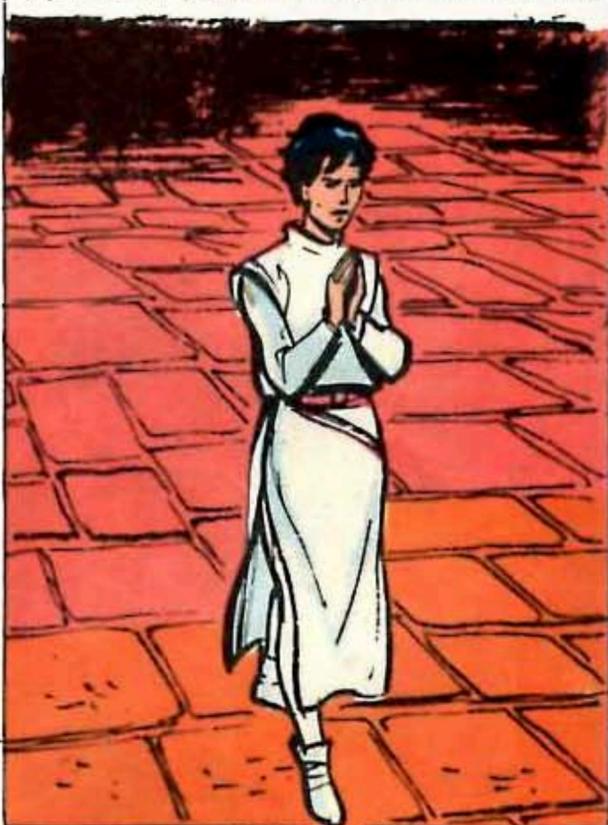
GUILLAUME RÉCITE LES PRIÈRES RI- TUELLES :



APRÈS LA MESSÉ SE FORME LE CORTÈGE. VIENT D'ABORD LE PLUS JEUNE DES CHEVALIERS POR- TANT L'ÉPÉE...



PUIS JEAN DANS SON VÊTEMENT DE NEIGE



... ET DERRIÈRE LUI, DENIS ET TOUS LES AUTRES ÉCUIERS...



LE CORTÈGE SORT DE L'ÉGLISE, ET ARRIVE SUR L'ESPLANADE OÙ LE ROI L'ATTEND.



BAUDOUIN SAISIT L'ÉPÉE ET LA PLACE DANS LA MAIN DROITE DE JEAN AGENOUILLE.



JEAN SE RELÈVE ET BRANDIT L'ÉPÉE À TROIS REPRISSES...



...PUIS, DE TOUTES SES FORCES, BAUDOUIN ABAT SA MAIN SUR LA NUQUE DE JEAN...



UN VIEUX CHEVALIER SE COURBE DEVANT JEAN, ET LUI ATTACHE LES ÉPERONS D'OR.



ALORS JEAN REGARDE SA MÈRE PUIS LE ROI ET PROMET :



BAUDOUIN SE RETIRE APRÈS LA CÉRÉMONIE. MAIS FRATERNELLEMENT RÉUNIS, LES JEUNES CHEVALIERS, LES ÉCUYERS ET LES 4 FRÈRES FONT FÊTE AU NOUVEL ADOUBÉ.



HÉLAS, LE LENDEMAIN...





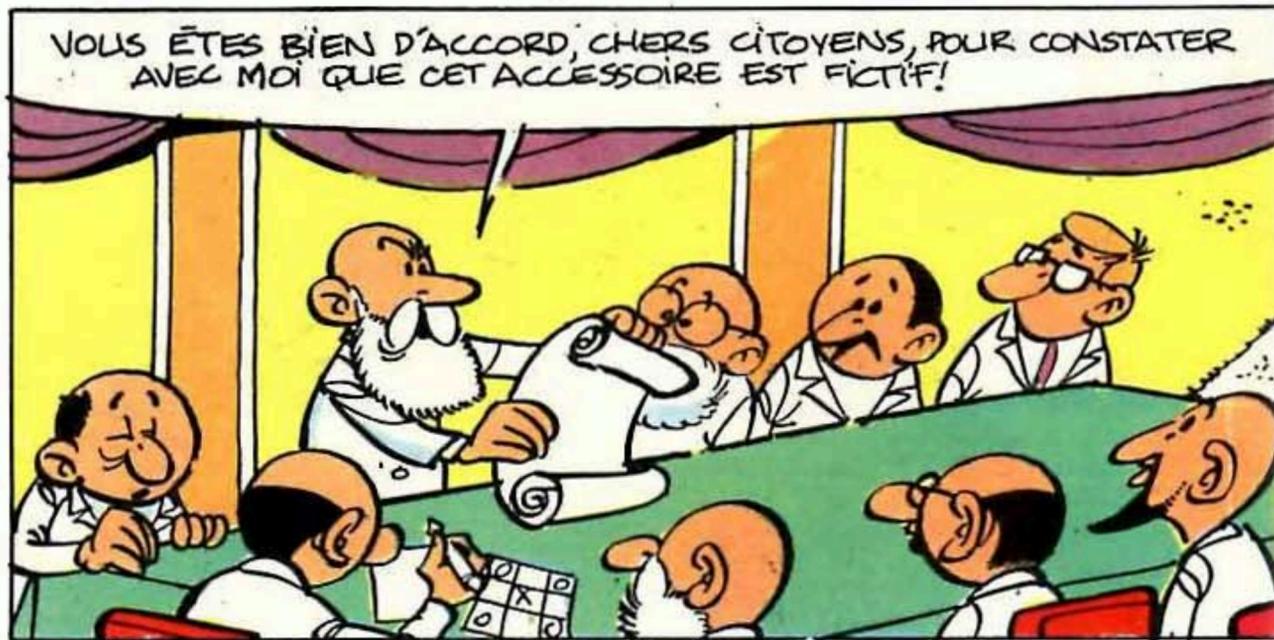
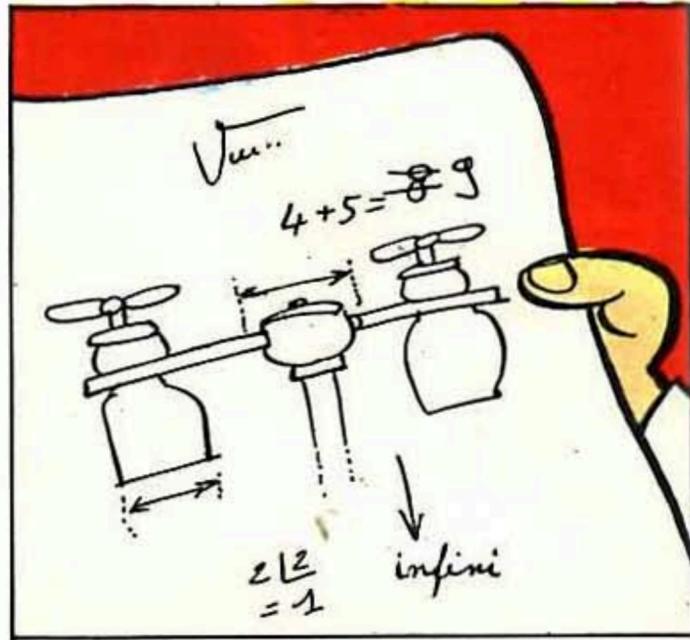
# BOUCHU PLOMBIER

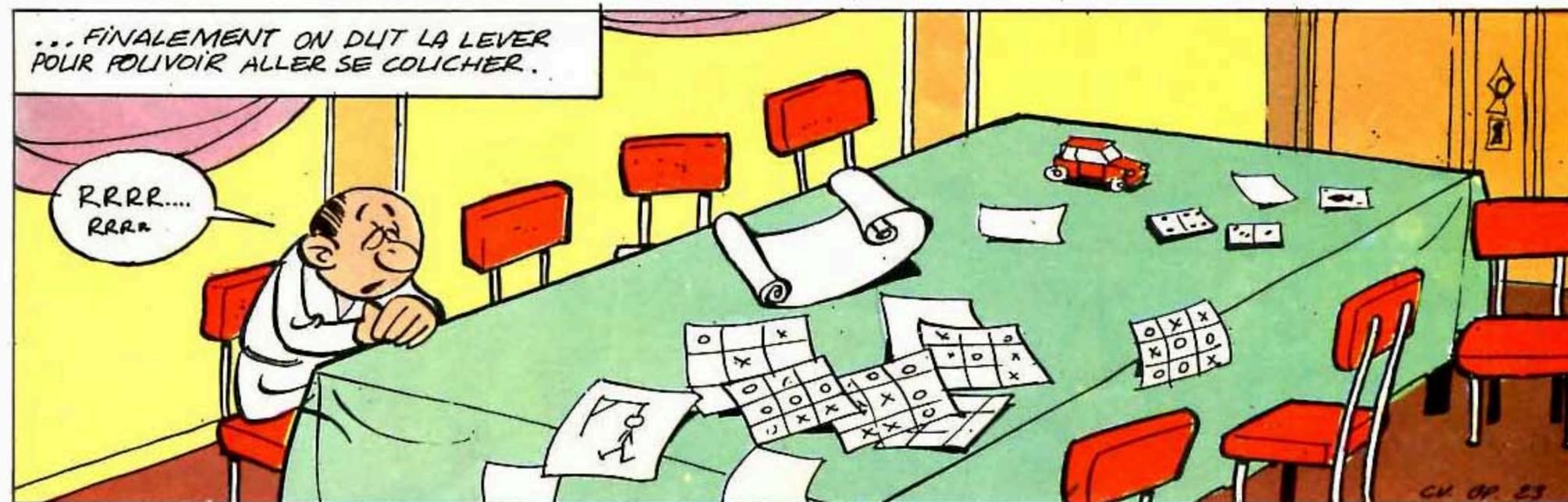


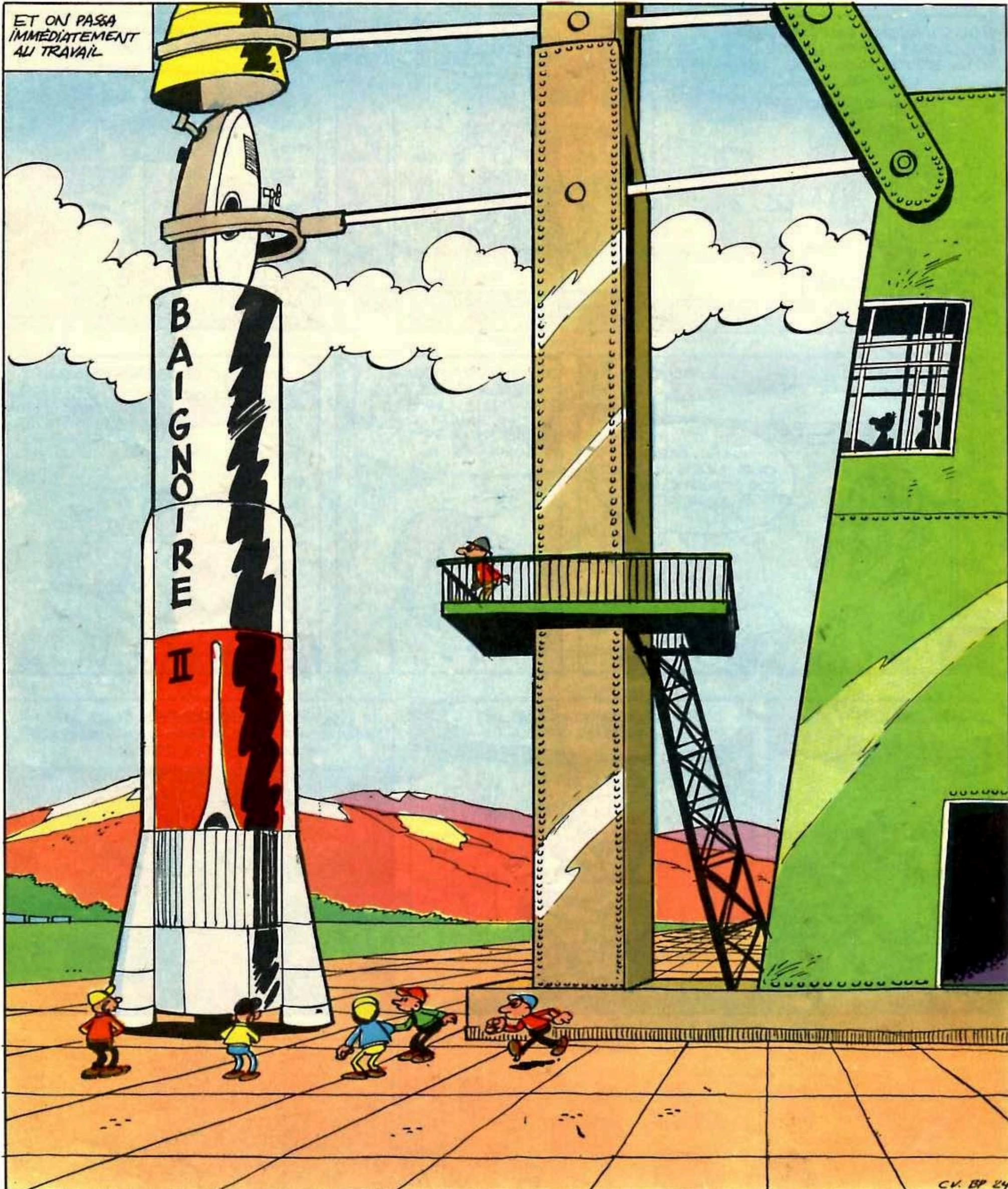
TEXTES ET DESSINS  
DE Francis

DÉCORS: Jean Luc

RÉSUMÉ. — Bouchu est plombier. A la suite d'un malentendu il se retrouve aux commandes d'un avion qu'il essaie de faire atterrir. Il y parvient mais dans un pays ennemi où il est pris pour un espion. Le plan de la baignoire qu'en bon plombier il avait sur lui intrigue les savants.







ET ON PASSA IMMÉDIATEMENT AU TRAVAIL

CV. BP 24

A SUIVRE

**C**E soir-là, tandis que lentement le soleil déclinait à l'horizon, embrasant le ciel, Davy Crockett se reposait, satisfait, des fatigues de cette rude journée.

Il était étendu sur le sol, dans l'herbe juste devant la modeste cabane qu'il avait édiflée en bordure de la forêt, dans laquelle abondait le gibier.

Après plusieurs années fertiles en aventures de toutes sortes, le célèbre coureur de pistes s'était retiré seul, dans cet endroit solitaire et calme à souhait.

Non loin de là coulait une rivière aux eaux impétueuses qui descendait en musardant vers le Sud. Elle était poissonneuse et, chaque jour, le trappeur relevait ses filets craquant sous le poids des poissons qui composaient la plus grande partie de sa nourriture et de celle de Stop, son chien, fidèle compagnon de chasse.

Davy Crockett fumait sa courte pipe bourrée de tabac indien, du fameux kinik-nik-nik, finement aromatisé de lamelles d'écorce de peuplier. Tout en tirant de longues bouffées de fumée bleue, il revenait en arrière dans ses pensées et recevait les principales étapes de sa prodigieuse vie d'aventure.

Davy Crockett se revoyait dans sa maison natale à Limestone, une très modeste bourgade du Tennessee, avec son père, John Crockett, un ancien soldat qui avait combattu à King's Mountain, puis ensuite à Holston où, un beau jour, alors qu'il avait 13 ans, il avait décidé de quitter ses parents et de vivre sa vie. Après avoir travaillé pendant 3 ans à Baltimore, il rentra auprès des siens pour régler une dette paternelle de 36 dollars en travaillant, pendant six mois, chez un voisin. Six autres mois semblables lui furent nécessaires pour rembourser une autre dette paternelle de 40 dollars.

**Une  
aventure de**

**DAVY  
CROCKETT**



Davy se revoyait à 18 ans, aimant en secret la fille de son voisin. Pour plaire à celle-ci, ayant jusqu'alors négligé son instruction, il s'était mis à apprendre à lire et à écrire, mais après 6 mois d'études laborieuses il apprit que l'élève de son cœur ne l'avait pas attendu et convolé avec un autre. Davy n'en était pas mort pour autant et quelques mois plus tard il s'était consolé de cet abandon en épousant Polly Findlay, laquelle, en dot, lui avait apporté 2 vaches et 2 veaux.

Chasseur habile, expert pour poser des pièges et suivre le gibier à la trace, Davy s'était vite révélé un piètre cultivateur. Devant ses déboires continuels il avait plié bagages et s'en était allé avec son épouse dans un coin reculé de la province du Lincoln. Mais là encore il s'aperçut qu'il n'était pas fait pour ce genre de besogne. Il avait embrassé sa femme et ses deux fils et avait rejoint la petite troupe des volontaires du Major William Russel.

Davy Crockett, ce soir-là, pensa encore à ses rencontres avec le fédéral Andrew Jackson qui recrutait des volontaires pour aller faire la guerre aux Indiens Creeks qui venaient de massacrer des familles de colons installées aux alentours de Fort Mills.

Le coureur de pistes se souvint de l'importante rencontre de Talladaga, où le Major William Russel et ses hommes avaient eu à subir les assauts d'un fort détachement d'Indiens Creeks. Ceux-ci, après avoir laissé sur le terrain 450 des leurs, avaient au prix d'efforts incroyables, réussi à leur échapper. Davy Crockett avait été chargé par son chef de se lancer à leur poursuite.

L'engagement du jeune homme étant arrivé à expiration, celui-ci voulut alors reprendre sa liberté mais Andrew Jackson s'y opposa avec énergie. Ignorant les règlements militaires, Davy avec plusieurs compagnons avaient pris la décision de désertir. Ils avaient enfourché plusieurs chevaux et étaient passés au galop devant la sentinelle clouée par l'étonnement.

Davy avait été embrasser Polly et ses deux garçons puis, le plus simplement du monde, s'en était allé rejoindre sur l'ordre du général Andrew Jackson le gros de l'armée stationnant près de Muscles Shoals.

Une nouvelle rencontre, très meurtrière qui eut lieu sur les bords et dans le lit même de la Tallaposa river, mit une fin définitive à la guerre contre les Creeks.

Davy Crockett n'eut pas la satisfaction d'assister à l'élaboration et à la signature du traité avec les Creeks. Ce fut un de ses amis, George Mayfield, qui l'avait remplacé, tandis qu'avec plusieurs compagnons et sous les ordres du Major William Russell, il poursuivait les derniers rebelles indiens réfugiés en Alabama, en Floride et en Georgie.

A son retour Davy avait quitté définitivement l'armée bien décidé à recommencer à chasser comme autrefois. Quelques semaines plus tard, sa chère femme



Polly était morte lui laissant trois enfants. Il avait attendu quelques mois puis avait épousé Elisabeth Patton, veuve d'un militaire tué lors de la guerre contre les Creeks et qui, elle, avait trois garçons.

Avec toute sa famille il s'était rendu encore plus à l'Ouest en une région sauvage où, cependant, quelques colons l'avaient devancé. Ceux-ci le nommèrent juge bien qu'il eut ignoré tout des lois et qu'il savait à peine lire et écrire. Cependant, jamais un seul de ses édits ne fut contesté. Après chaque jugement il n'avait pas manqué de dire :

— Soyez certain que vous êtes dans votre droit et que vous pouvez repartir la tête haute.

La chasse n'ayant pas répondu à ses espoirs, Davy avait construit un moulin et son exploitation s'était avérée très fructueuse. On lui apportait du grain à moudre de fort loin et ses affaires avaient été prospères. Mais depuis le jour où, âgé de 13 ans il avait tué son premier grizzly, il ne cessait de penser à la chasse qui était devenue son occupation préférée.

Il planta là son moulin et s'en fut seul s'installer plus loin vers l'Ouest, là où l'Obion river se jeta dans le Mississippi. Il y avait vécu de longs mois absolument seul.

Au début la chasse avait été abondante.

Il avait battu de nombreuses oies sauvages et capturé des visons et des loutres, ainsi que ces tortues géantes dont on parle dans les légendes du Tennessee et qui seraient sorties des entrailles de la terre, lors d'un tremblement de terre qui avait bouleversé le cours du Mississippi.

Sur les conseils d'un ami, il s'était penché sur un curieux problème. Il avait abattu des arbres jeunes et droits et patiemment, il les avait creusés à l'intérieur faisant ainsi des tuyaux, des canalisations dont il pensait avoir un débouché facile dans les villes du Sud. Pour arriver à constituer une importante réserve il avait fait appel à plusieurs camarades avec lesquels il avait autrefois couru sur les pistes lointaines de l'Ouest. Quatre de ses compagnons avaient répondu à son appel et grâce à eux, il avait pu constituer une impressionnante réserve.

Ce soir-là, après avoir évoqué certaines étapes de sa vie d'aventures, Davy Crockett avait pris une résolution. Il se dit :

— Je dois maintenant avoir en réserve près de 3.000 tubes en bois. Ces 3.000 tuyaux seront facilement écoulés à la Nouvelle Orléans.

Alors il décida de préparer ce long voyage dès le lendemain. Quittant à la première heure sa cabane solitaire, le



jeune homme suivit la longue piste au milieu des taillis et des broussailles. Après une longue marche de 3 jours, il parvint à un campement de bucherons parmi lesquels il trouva Robertson, un des hommes qui étaient venus l'aider.

— Ces tuyaux remarqua Robertson sont en bois. Ils flottent sans la moindre difficulté. Alors pourquoi ne pas constituer des radeaux et descendre ainsi le cours du fleuve jusqu'à son embouchure ?

L'idée amusa Davy Crockett qui ne se voyait pourtant pas lancé dans une telle aventure. Tom Halsam, un autre trappeur lui dit :

— Certes, descendre le Mississippi n'est pas une petite affaire, mais si vous faites appel à quelqu'un expert en navigation vous pourrez livrer sans difficulté votre marchandise.

Et Tom Halsam ajouta :

— Je connais l'homme qui peut mener à bien cette opération. Oui, il s'agit du Captain Whale.

— Ce Captain Whale ? Où pourrais-je le rencontrer ?

— Attendez, laissez-moi réfléchir. Si mes souvenirs sont exacts, à cette époque de l'année il devrait se trouver à Creek Bay.

— Ce n'est qu'à une quinzaine de miles d'ici.

— Ainsi vous pourrez le voir dès de-

main.

Le jour suivant Davy Crockett réussissait à joindre le navigateur qui campait avec quelques compagnons. L'accord fut vite conclu. Le Captain Whale accepta moyennant une solide rétribution de livrer les 3.000 tuyaux à la Nouvelle Orléans. Très sûr de lui, l'homme qui avait navigué sur le fleuve immense, à bord de ces pittoresques bateaux à aubes et à fond plat, accepta d'être réglé, une fois son travail terminé.

Davy Crockett était satisfait. Cette opération allait lui rapporter un nombre respectable de dollars. Lorsqu'il aurait payé le Captain Whale et ses autres collaborateurs, il lui en resterait assez pour rejoindre sa famille et vivre avec elle plusieurs mois.

Les tuyaux furent sortis de dessous leur hangar. Avec des câbles, ils furent arrimés et ainsi deux splendides radeaux furent construits.

— Tout est paré, déclara le coureur de pistes. Quand pouvons-nous partir ?

Le Captain Whale qui, debout près du feu, bourrait sa pipe répliqua :

— Quand vous voudrez. Le plus tôt possible sera le mieux !

— Et bien, larguons les amarres dès demain

La nuit fut calme. Les deux hommes dormirent étendus sur le sol, roulés dans leurs couvertures au clair de lune. Le

matin suivant ils se réveillèrent frais et dispos.

— Allons-y, s'exclama Davy Crockett.

Il fut décidé que le Captain serait sur le premier radeau pour guider l'expédition et surveiller les courants et déceler les obstacles. Un des hommes venus en renfort l'assisterait tandis que les deux autres se tiendraient avec Davy, moins expert dans l'art de naviguer.

Et lentement, les deux radeaux, entraînés par un courant tranquille gagnèrent le milieu du fleuve. Les débuts du voyage furent réconfortants et permirent de bien augurer de l'avenir.

Mais dans l'après-midi, alors que le petit convoi avait atteint une courbe où les eaux s'agitaient et formaient des tourbillons, le Captain Whale se révéla un piètre marin. Au lieu de donner des conseils, c'était lui qui demandait de l'aide.

Le premier radeau, pivotant sur lui-même, frôlait les récifs et menaçait d'aller s'écraser contre les rochers.

Suivant à une courte distance, aidé par ses deux compagnons, Davy Crockett faisait de son mieux. A maintes reprises il frôla la catastrophe. Faisant, de ses mains, une porte voix, il lança au milieu du tumulte des eaux.

— Arrêtez immédiatement, Captain Whale. Il faut accoster, m'entendez-vous !

Et le malheureux pilote qui peinait agrippé à son gouvernail répliqua :

— Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

— Comment cela, vous êtes bien pilote de rivière ?

Alors l'interpellé répondit :

— Non, j'ai été seulement assistant pilote !

La situation était critique. Elle le devint davantage quelques heures plus tard lorsque les deux radeaux arrivèrent à un endroit du fleuve appelé la Courbe du Diable. Entraînés par un courant de plus en plus violent en dépit des efforts de tous, ils s'en furent heurter de plein fouet un énorme rocher. Prévoyant le drame Davy Crockett avait lancé :

— A la grâce de Dieu ! Chacun pour soi !

Avec beaucoup de difficultés il réussit ainsi que ses compagnons à aborder sur une petite île voisine. Pendant ce temps les radeaux disloqués s'éparpillaient au gré du courant. Les tuyaux de bois glissaient allègrement au fil de l'eau.

Le lendemain, un bateau à fond plat qui assurait sur le fleuve un trafic régulier aperçut les naufragés se porta à leur secours et les transporta jusqu'à Memphis.

Davy Crockett qui s'empressa de se séparer de l'étrange Captain Whale, non sans l'avoir réprimandé, eut la chance de rencontrer dans un café de la ville une vieille connaissance, le Major Winchester qui bien volontiers lui prêta l'argent lui permettant ainsi qu'à ses compagnons de rentrer chez eux.

Se promettant de ne plus s'adonner à un commerce quelconque le coureur de pistes reprit alors sa vie d'aventures.



# LES CLANS :

## Qu'en est-il après un mois de campagne

Voici plus d'un mois que « J2 JEUNES » s'est lancé avec tous les jeunes dans la première campagne de L'OBJECTIF VÉRITÉ : LA LUTTE POUR LA DISPARITION DES CLANS.

Voici plus d'un mois que « J2 JEUNES » se fait l'écho de toutes les initiatives prises par les jeunes dans le cadre de l'Objectif Vérité.

Dans les classes, en récréation, dans les transports scolaires, dans les quartiers ou les villages, dans les familles, les jeunes ont agi avec d'autres comme cette équipe de « J2 » de l'Aveyron.

Mais ça ne suffit pas, « J2 JEUNES » veut lancer une grande compétition, un formidable concours où seront mises côte à côte toutes les initiatives, toutes les réalisations, toutes les tentatives pour arriver à la disparition des clans.

Toutes les semaines nous voulons présenter 2, 3 ou 4 réalisations envoyées par vos équipes. Voilà ce qui s'est fait à Marseille, à Lille, ce qui s'est fait à Nancy... De partout doivent nous venir des échos.

### Minute de Vérité

Vous me direz : « Comment savoir si ce que nous avons fait est bien ? »... « Comment la Rédaction de « J2 JEUNES » fera la distinction entre les réussites et les échecs ? ». C'est simple. Nous avons mis au point pour vous une mesure aussi sûre que le chronomètre pour le coureur. Nous l'appelons la « Minute de Vérité ».

C'est elle qui servira à juger de toutes vos actions. Elle devra accompagner chaque envoi de réalisation à « J2 JEUNES ».

Tu es invité à consulter cette fiche. Elle veut te permettre de voir si tu n'as rien laissé de côté ; si tu as mis tous les atouts de ton côté pour mener à bien ton entreprise.

Découpe cette fiche et colle-la sur carton fort. Il faut que tu l'utilises chaque fois que tu décides de faire quelque chose.

Il faut qu'elle t'accompagne partout car, là où tu es, tu peux être l'artisan de ce monde meilleur que Dieu nous demande de construire avec Lui.

Luc ARDENT.



Nous avons fait une sortie avec les gars du village voisin. Nous voici au cours de la visite de l'usine des laminoirs avec l'ouvrier qui nous y conduit.

(Club J2 de l'Aveyron).



Un clan ou une équipe de copains ? Photo BRAIDY



Chacun avait invité un copain et pris une responsabilité. Serge a pris contact avec l'usine. Pierre a collecté l'argent et pris les billets. Michel s'est occupé des jeux.

## MINUTE DE VERITE

- Qu'est-ce qui t'a poussé à faire quelque chose ?
- Penses-tu que cette action a de l'importance ? Pourquoi ?
- L'as-tu décidée tout seul ?
- Combien de camarades as-tu associés à ton entreprise ? Est-ce suffisant ?
- Quelles difficultés as-tu rencontrées ?
- Y-a-t-il maintenant plus d'amitié autour de toi ? Pourquoi ?

# J2

Jeunes

Ancien Journal  
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6<sup>e</sup>  
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris  
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPEEN  
FONDE EN 1929

LES ABONNEMENTS PARTENT  
DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE  
PUBLICATION, DUREE demandés,  
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE  
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement  
d'adresse doit obligatoirement  
être accompagnée de la dernière  
bande d'envoi et de 0,60 F en  
timbres-poste.

SUISSE  
ADMINISTRATION  
FLEURUS - SUISSE  
Saint-Maurice, Valais  
C. C. P. SION n° 19 5705.  
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE  
ADMINISTRATION  
GRAND-CŒUR  
17, rue de l'Hôpital, Gilly  
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY  
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.  
1 an : 490 FB.

CANADA  
1 an : \$ 15  
Abonnements chez votre libraire et  
« Periodica »

AUTRES PAYS  
ADMINISTRATION  
31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - France  
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :  
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10<sup>e</sup>)  
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,  
Merksem - Antwerpen - Belgique.  
Directeur-Général J. Jansen.

Déposé au Ministère de la Justice à la date  
de la mise en vente.

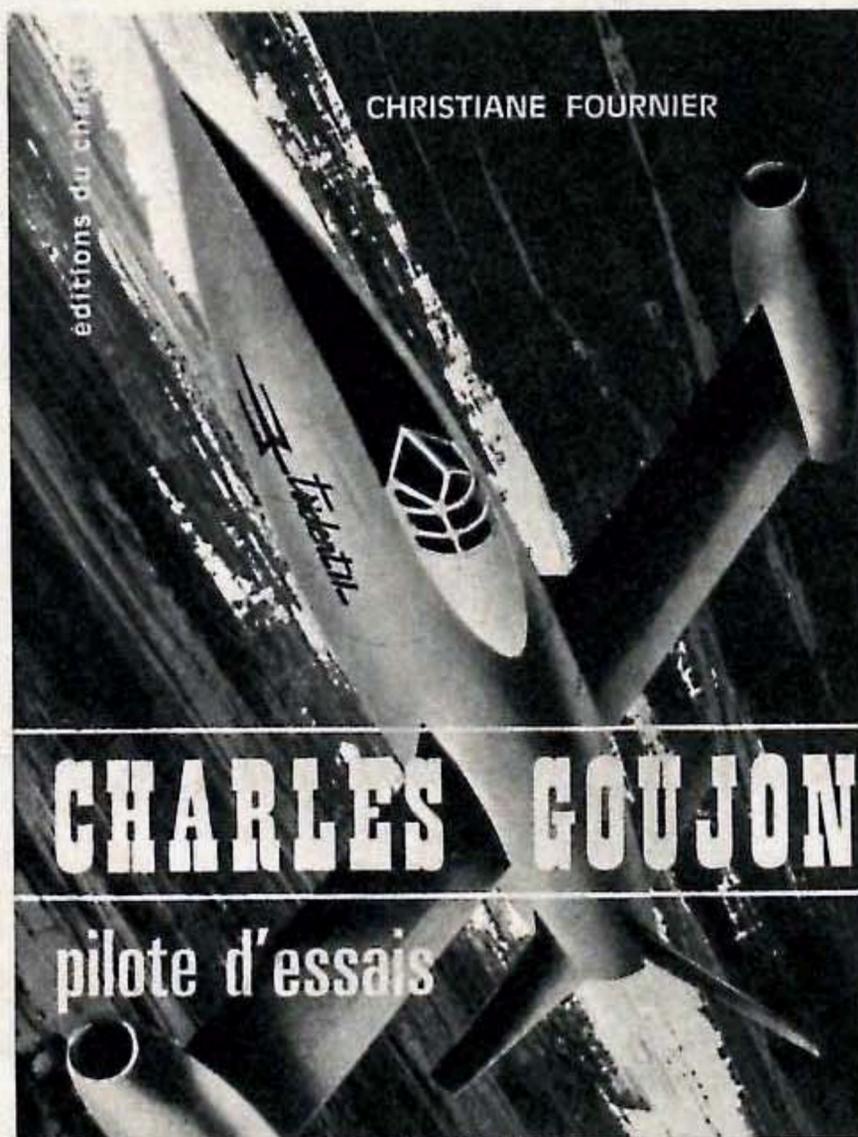
3629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,  
Directeur de la Publication :  
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :  
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal  
J2 MAGAZINE est le journal des  
filles de 11 à 15 ans



### CHARLES GOUJON, pilote d'essais

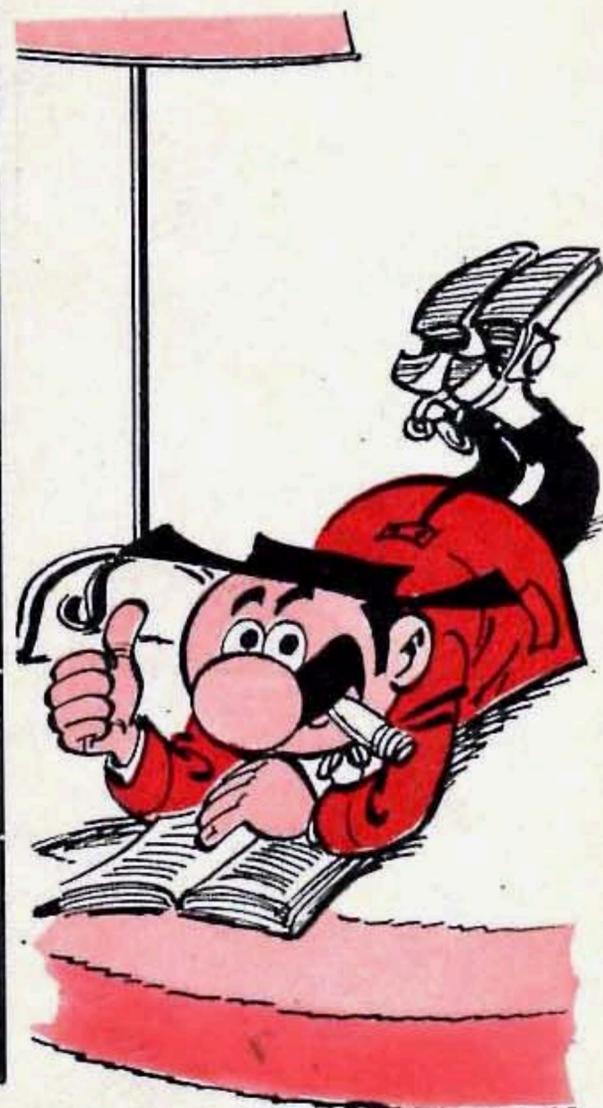
par Christiane Fournier

1954 ; le colonel Rozanoff, premier pilote français à avoir franchi le mur du son, meurt dans l'exercice de son métier. Le jour de son enterrement tous les pilotes d'essais sont là et c'est Charles Goujon qui, au nom de tous, dit un dernier adieu au grand pilote : « Nous venons de perdre le dernier grand seigneur des essais ». Trois ans plus tard un autre pilote dira ces mêmes paroles devant la dépouille de Charles Goujon, mort pendant les essais du « Trident ».

Depuis quatre ans déjà, Charlie, comme l'appelaient ses camarades, pilotait le « Trident ». Il le connaissait bien son avion, mais il savait que cette machine conservait encore des secrets que lui, le pilote, devait découvrir. Mais un jour l'avion a explosé, Goujon a fait fonctionner son siège éjectable. Il connaissait peut-être le pourquoi de cette explosion mais il est mort avant de pouvoir l'expliquer.

C'est l'histoire de cet homme que nous raconte Christiane Fournier. Elle a bien du mérite de s'être lancée dans une telle aventure. Elle a connu Charles Goujon et ce sont les conversations qu'elle a eues avec lui qui servent de base au récit. On s'aperçoit qu'un pilote d'essais ne parle que très peu de son métier, que c'est le plus souvent un homme effacé, modeste. C'est un homme qui sait les risques qu'il prend.

On a raconté tellement de choses sur



les pilotes d'essais on leur a attribué tellement d'exploits irréalisables, qu'il fallait que ce livre soit écrit. On y fait connaissance avec des hommes, des vrais. Des hommes qui parce qu'ils craignent la mort savent regarder la vie en face. Des hommes qui, comme Charles Goujon, ont le courage de vivre pour quelque chose de difficile.

C'est aussi un livre rempli d'optimisme, d'enthousiasme, que vous lirez avec beaucoup de plaisir.

Jacques FERLUS.

Editions du chalet (9,50 F).

### Vous pouvez lire aussi...

« LES DENTS DU TIGRE » par Henri Vernes — Ce roman en deux volumes est une réédition. Il a été publié pour la première fois en 1958 et c'est une des meilleures aventures de Bob Morane (Pocket-Mara-bout).

« DANS LES COULISSES DU RUGBY » par Roger Couderc — Le célèbre commentateur de la télévision raconte ses souvenirs (Hachette — Collection Télé-Souveraine).

« TARASS BOULBA » par Nicolas Gogol — Un des plus célèbres romans de la littérature russe qui vous fera connaître ces hommes exceptionnels : les cosaques (O.D.E.G.E.).

« PERDUS DANS L'ATLANTIQUE » par Richard Thruelsen — Deux jeunes américains à la dérive sur un voilier au milieu de l'Atlantique. (Robert-Laffont — Collection Plein Vent).

OFFRE  
\*  
SPECIALE

**BANANIA**

le petit déjeuner dynamique

**POUPÉES  
FOLKLORIQUES  
DE COLLECTION**

hauteur : 20 cm

Ces poupées, avec leur costume véritable, sont livrées dans une jolie boîte-vitrine.

4 modèles au choix :

Volendam (Pays-Bas) - Emilie (Italie) - Ligurie (Italie) - Latium (Italie)

**COMMENT SE LES PROCURER ?**

En envoyant le Bon spécial que vous trouverez sur les boîtes carton de 1 kg BANANIA et 3 Francs en mandat ou timbres à

**BANANIA BP 90 Clermont-Ferrand (63),** en précisant vos nom, adresse complète et la poupée de votre choix.



BAZAINE-PUBLICITE



Poupée Latium (Italie)

**ajustez bien,  
visez la perfection  
avec LINDBERG!**

Tous les spécialistes de l'aviation sont unanimes : le STEARMAN PT-17 a toujours eu une vocation de serviteur fidèle et hautement pratique.

Sa première vocation fut militaire et jamais biplan standard ne connut un tel succès (10 346 PT-17 furent construits de 1933 à 1945). Après la guerre, le PT-17 sert à l'instruction de 60 000 pilotes; puis, il est employé successivement à l'aspersion d'insecticides, à l'aviation civile et aux vols acrobatiques.

Le PT-17 vole encore de nos jours et fait l'orgueil de tous ceux qui montent et collectionnent les fameuses maquettes LINDBERG. Sa réalisation s'agrémente d'un véritable moteur électrique.

Assemblez vos maquettes avec la colle BRITFIX et finissez-les avec les peintures HUMBROL, en bombes ou en pots.



En vente chez tous les spécialistes du jouet, détaillants et Grands Magasins. Demandez la documentation L6, en envoyant 1,50 F en timbres avec vos NOM et ADRESSE à J. R. 6, rue Cauchols, Paris-18°.

the  
**LINDBERG**  
line

**JR**  
jouets rationnels

# Plumoo

